

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 14 août au 20 août : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1741.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 22 août 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARIS



UN GRAND CHEF COLONIAL AUX DARDANELLES. — Après avoir commandé sur le front, le général B..., dont la carrière fut presque entièrement coloniale et qui s'illustra longtemps au Maroc, vient de s'embarquer à bord d'un contre-torpilleur. Il a débarqué à Sebdul-Bahr pour mettre au service du général Sarrail, chef du corps expéditionnaire d'Orient, sa longue expérience de « soldat des colonies ».

Page 3 : La Flandre inondée, lettre de notre envoyé spécial Henri Malo.

Page 6 : M. Poincaré aux armées.

Page 7 : La Guerre anecdotique.

Pages 8 et 9 : Pittoresques photos prises sur le front d'Artois.

Page 11 : L'Humour et la Guerre.

Le pauvre en Paradis

I

Qui guettes-tu dans la forêt,
O Mort ? Qui t'en vas-tu nager ?
Du mal qui veux-tu délivrer ?

D'où t'en viens-tu, Dame la Mort,
Avec ton casque noir et or ?

Avec ta cuirasse de fer
Et chevauchant ton canon clair,
Qui cherches-tu, fille d'enfer ?

Du fin fond des plaines du Nord,
De derrière le Rhin, tu sors...

— « O Mort, que t'en viens-tu chasser ? »,
Crie un soldat, voyant passer
La meneuse des trépassés,
Et voici qu'il s'est jeté, hors
De sa tranchée, dpre décor.

Il dit : « Je n'ai pas peur de vous,
» Dame la Mort (clame ce fou),
» Qu'un autre tombe à vos genoux !
» Dame la Mort, Dame la Mort,
» Levez sur moi votre faux d'or,

» Moi, je m'en moque ! Et puis, vraiment,
» S'il faut souffrir un Allemand
» Sur ce sol plein des ossements

» De mes frères, — faibles ou forts,
» De mes frères, — Dame la Mort,

» Vous entendez bien, j'aime autant
» Ne plus être ! » Et le combattant
Percé de coups soudain s'étend.

La Mort est là, dedans son corps,
Qui le travaille et qui le mord.

— « Dame la Mort, voyez ceci :
» Un pauvre qui n'a qu'un fusil
» Pour tout bien, me suit sans souci ! »

Ainsi dit l'homme qui s'endort,
La peau verte et le regard tars...

II

— « Madame la Mort, dit le Christ,
» Celui-là qui n'a pas un cri,
» Il mérite le paradis. »

Et tandis que s'en va la Mort,
Voici l'ange aux deux ailes d'or.

— « Que me veux-tu, beau séraphin ?
— » Te tirer de la terre, afin
» Que s'ouvre à toi le ciel sans fin ! »

Et l'ange a porté l'homme hors
Du trou où l'avait mis la Mort.

— « N'est-ce pas Dieu que je vois là ? »
Dit le calamiteux soldat.
Et l'ange répond : « Le voilà. »

Et partout tremblent des accords
De cristal et des sons de cor.

— « Ma lèvres était aigre de fiel,
» Et voici qu'on y met du miel !
» Qu'ai-je donc fait pour être au ciel ? »

— « Tu n'as rien fait que d'être fort
» Devant la Mort et sans remords. »

— « Ah ! qu'avais-je à perdre à quitter
» Un monde où Dame Pauvreté
» Me torturait sans charité ? »

— « Mais toi, que t'importait le sort
» Du riche à qui l'on faisait tort ? »

— « C'est vrai que je manquais de pain,
» Que je n'avais pas un lopin
» De terre à moi, ni aucun bien ! »

— « Alors pourquoi livrer ton corps,
» Ta seule fortune, à la mort ? »

— « Pour mes frères ! — Mais qui sont-ils ? »

— « Tous ceux de mon pays subtil,
» Tous ceux de ma France en péril !
» Tous ceux qui peinent dans l'effort
» De pousser l'Allemand dehors,

» Tous ceux que ma terre a nourris,
» Tous ceux qui sont endoloris
» Dans cette guerre, ô Seigneur Christ ! »

— « Béni soit cet homme ! » dit lors
Le Père éternel, bon et fort...

III

Et tandis qu'il parlait ainsi
En bas, sans trêve ni merci,
La mort faisait les gens transis.

Et le long des villes, la mort
Passait sans fin du Sud au Nord,

Et sous les tentes, dans les blés,
Au fond des bois, de coups criblés,
Tombaient les hommes rassemblés.

Mais sur ces lamentables corps
Venaient aussi des ailes d'or !

Saint-Georges de Bouhélier.

En attendant...

NOTRE SAGESSE

Le docteur Capitan, professeur à l'Ecole d'Anthropologie, dans une conférence qui vient d'être publiée en brochure, se déclare scientifiquement persuadé que la mégalomanie des Allemands et les crimes odieux qu'ils ont commis dans la conduite de la guerre sont dus à deux causes : la première, c'est qu'il s'est développé, chez leurs dirigeants, une mentalité anormale, très haute à certains égards, tout à fait insuffisante par d'autres côtés. La seconde, c'est qu'ils sont, pour la plupart, incontestablement, principalement dans les classes intellectuelles et dirigeantes — justement celles qui échappent au fléau en France — de grands alcooliques.

Je ne nie point que le docteur Capitan ait raison. Mais un de ses arguments, toutefois, ne me paraît point convaincant :

« On a remarqué depuis le début de la guerre, écrit-il, dans la conduite politique et militaire des Allemands, des incohérences, des lacunes et des erreurs incroyables, suivant ou précédant des manifestations diverses dénotant une intelligence et un raisonnement supérieurs. Les exemples surabondent, et il devient banal d'en citer un grand nombre : par exemple, la préparation de la guerre par les Allemands au point de vue matériel était stupéfiante d'organisation, de méthode, de puissance. Au point de vue politique, moral, social, ils n'ont rien compris de l'état de la France, rien prévu de ce qu'elle pourrait faire, rien soupçonné de l'admirable tenue morale et patriotique qu'elle a depuis la déclaration de guerre, rien imaginé de ce qu'elle serait capable de faire. »

Eh bien, et nous ? Est-ce que nous l'imagination davantage ? Si j'interroge ma mémoire, il me semble bien que non. Avant la guerre, dans la majorité des Français et même parmi les plus intelligents, nul n'eût osé jurer que le jour où les Allemands franchiraient notre frontière ne serait pas en même temps celui d'une grande secousse intérieure. On se demandait ce que feraient « les partis », et l'on doutait fort que « les partis » se tinssent tranquilles. Nous nous le demandions encore hier.

Oui, nous avons étonné le monde, mais nous nous sommes tout autant étonnés nous-mêmes. Nous ne savions pas quelles réserves de sagesse cachait le perpétuel exercice de notre sens critique, qui nous donne l'air, mais peut-être seulement l'air, de terribles révolutionnaires. Au fond, nous ne nous connaissions pas. Comment voulez-vous que les Allemands nous connussent ?

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Je te parie 100.000 francs que la guerre sera finie en décembre !!!

(London Mail.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

22 AOÛT 1914. — Les colonnes allemandes accentuent leur mouvement vers l'ouest, en Belgique. Namur est investie. La bataille de Charleroi bat son plein. Assassins, incendiaires et bourreaux continuent à faire ce qu'ils appellent « la guerre de kultur ». L'armée belge se concentre sous Anvers. En Lorraine, nous arrêtons l'offensive allemande : c'est l'affaire mémorable et glorieuse du Grand Couronné de Nancy. Les Allemands, pourtant, approchent de Lunéville, qu'ils vont occuper dans quelques heures. L'action de nos troupes est indécise en Alsace. Le bruit court que l'Italie va décréter la mobilisation générale avant une semaine. L'armée russe maintient l'offensive dans la région de Gumbinnen. Les Autrichiens subissent de grosses pertes en Galicie. Dans vingt-quatre heures expire le délai de l'ultimatum du Japon à l'Allemagne.

Fine Fleur.

C'est un raffiné des élégances militaires. Son uniforme est d'une coupe véritablement exquise. Son bonnet de police — il a la coquetterie de ne porter jamais de képi — vient du meilleur faiseur. Il a crânement gardé le rouge écarlate des teintes d'autrefois. Bref, il semble exactement le contraire du « poilu des tranchées », et quand on le voit passer en auto, souriant, avec son visage de joli garçon, très joli même, des gens bougonnent. Pour un peu, on conspuerait l'embusqué, le trop bel embusqué.

Et pourtant... si l'on savait !...

Ce beau garçon, cet élégant qu'on a surnommé *Fine Fleur*, est le lieutenant aviateur le plus follement audacieux, le plus habile, le plus dévoué du secteur. Il brave la mort tous les jours de la plus héroïque façon.

Mais, pour braver la mort, il veut être très chic...

L'original versement d'or.

Un octogénaire du Loiret vient de faire son versement d'or, à Orléans, à la succursale de la Banque de France. Versement original s'il en fut. Le digne patriote échangea, en effet, contre des billets de banque une rare collection de monnaies d'or, précieusement conservée comme un trésor de famille.

Soit : 133 pièces de 20 francs aux millésimes suivants :

Ans 12, 13, Bonaparte, premier consul ; 1806, 1810, 1812, 1815, Napoléon, empereur ; 1814, 1815, et roi Louis XVIII ; huit pièces de 40 francs, de 1815 à 1832 ; vingt-deux pièces de 100 francs, de 1832 à 1912, et, en outre, des pièces diverses constituant, dans l'ensemble, une somme de 6.480 francs.

Une parole française en Amérique.

Devant l'élite de la société mondaine et intellectuelle de New-York, M. Jules Bois vient de donner — dans les grands salons et les universités — une première série de conférences, où il a mis en relief notre esprit de justice, notre idéal de liberté. Cette parole française a sonné à son heure, sur l'autre rive de l'Atlantique, au moment où les Germano-Américains s'évertuent à détourner là-bas les colères qui menacent leur mère patrie et eux-mêmes.

L'illustre poétesse d'outre-Atlantique, Catherine Howard, écrivait au lendemain d'une des causeries de l'orateur qu'une « nouvelle étoile va naître, faite avec les âmes de ceux qui chantent la Marseillaise en mourant ».

M. Jules Bois, poursuivant aux Etats-Unis son œuvre patriotique, va entreprendre sous peu une seconde série de conférences.

Les balles perdues.

Un poilu vient passer en famille ses « quat' jours ». Accueil enthousiaste de sa femme et de sa belle-maman avec laquelle la jeune épouse habite depuis le départ du mari pour le front. Les deux premiers jours tout va bien, mais, dès le troisième, la belle-mère éprouve l'impérieux besoin de malmenier son gendre comme avant la mobilisation. L'autre, patient, se tait, range son frein, puis, à la fin, excédé de ces façons d'il y a treize mois, finit par s'écrier : « Ah ! bon sang ! dire qu'il y a tant d'balles perdues là-bas ! »

Belle-maman est devenue tout à fait charmante.

Cent trois fois blessé.

C'est probablement le record, et le lieutenant Bouchon, de Bar-le-Duc, peut être fier de l'avoir réalisé. Actuellement à l'hôpital, à Rouen, ce brave, qui, au temps de la paix, était un pacifique instituteur à Guerpoat (Meuse), se rétablit peu à peu de ses cent trois blessures. Pris dans une rafale d'obus, il eut la chance inconcevable de n'être pas déshabillé. Mais le plomb ennemi l'a « ajouré » de telle manière qu'en le ramassant sur le champ de bataille les ambulanciers s'écrièrent : « Ce n'est plus un homme, c'est une écumoire. » L'écumoire va beaucoup mieux aujourd'hui et vient de recevoir la croix de guerre.

Le lieutenant l'eût méritée à moins, qui, si brave, devant Beuvraignes, le 4 octobre, enleva sa compagnie à l'assaut des tranchées d'en face.

Même les chiens.

Les Genevois, bien que neutres, trouvent mille manières charmantes de traduire leurs sympathies pour les belligérants qu'ils préfèrent. Le journal la Suisse publie cette annonce caractéristique :

On demande, le meilleur marché possible, pour garde et agacement, beau et bon chien, intelligent et sûr, de préférence race française ou anglaise, notamment épagneul, griffon, setter. Pas de loup ni de chiens allemands.

LE VEILLEUR.

La semaine militaire

La prise de Kovno prouve que la fortification est impuissante contre les gros projectiles.

La prise de Kovno, qui a succombé plus rapidement qu'on ne pouvait le prévoir, ne pouvait manquer d'avoir une influence sérieuse sur les opérations de l'aile gauche allemande. La route de Vilna est désormais ouverte. Et les attaques, qui redoublent sur Ossowitz-Bialystok, en seront singulièrement facilitées.

L'événement prouve, une fois de plus, l'incapacité de la fortification contre les gros projectiles actuels. Ni les coupes, ni le béton ne peuvent résister à la force explosive des obus de 305 et de 420. En quelques coups, un fort atteint est détruit. C'est tout un système nouveau à organiser pour défendre les positions essentielles de barrage : ouvrages de terre très nombreux, dissimulés et entourés de fils de fer barbelés et de mines préparées ; artillerie puissante et mobile sur trucs et sur rails ; défense aérienne. Nous en avons un exemple dans l'organisation des Dardanelles. Les forts ont été plus ou moins abîmés par les canons de marine, mais l'ensemble tient toujours, grâce aux lignes multiples de tranchées et à la mobilité de l'artillerie.

La retraite des Russes en Lithuanie ne peut que s'accroître, après la chute de Kovno. Il faut s'attendre à l'entrée des Allemands dans Vilna, dont les Russes ont d'ailleurs préparé l'évacuation comme pour Varsovie et Riga. Tout cela ne veut pas dire que la manœuvre allemande pourra soutenir l'élargissement de son front. Le grand rabattement, qui semble devoir être poussé au delà du Niemen, doit choisir entre deux directions : à l'est, poursuivant au plus haut la marche vers un objectif lointain ; au sud, cherchant à enserrer dans la tenaille la nouvelle ligne russe, là où elle sera. Car on ignore les projets du grand-duc Nicolas. Tout ce que l'on sait, c'est que jusqu'ici il a échappé à l'enveloppement, et les Allemands paraissent inquiets eux-mêmes de ce que leur réserve cet adversaire, aussi habile dans la retraite que dans l'attaque. Hindenburg, Mackensen, le grand-duc, sont trois partenaires dignes l'un de l'autre. Mais, autant qu'on peut juger sur des éléments appréciables, on peut estimer que le grand-duc garde pour lui la supériorité de ses immenses réserves et de l'espace dont il dispose, quelle que soit l'époque à laquelle il pourra les remettre en action. Les Allemands s'épuisent par leurs efforts mêmes, et tout le temps gagné par les Russes et les Alliés est perdu pour eux.

La semaine n'a apporté aucune modification sur le front occidental, ni sur le front méridional. Les communiqués signalent toujours une grande activité d'artillerie. Cependant, en Artois, la lutte paraît avoir repris entre Notre-Dame-de-Lorette et Lens. Souchez est toujours aux Allemands, mais nous avons fait quelques progrès vers Angres. Nous n'avons que fort peu de renseignements, et pour cause, sur la situation dans ces régions des Flandres et de l'Artois. Les Anglais se renforcent grandement, et il est probable qu'il y a d'importantes modifications dans la répartition des forces alliées. Si les Allemands, retour de Pologne (quand ?), se décident à renouveler l'effort sur Calais ou sur... Paris (!) ils trouveront quelque changement. Ils doivent s'en douter.

Les Italiens progressent très lentement sur le Carso. Les Autrichiens n'ont qu'une idée : retarder l'avance de leurs adversaires jusqu'aux premières neiges de fin octobre. Les Italiens ne peuvent pas faire entrer en ligne toutes leurs forces. Leur déploiement ne pourra s'opérer largement qu'après la prise de Gorizia et de Trieste. Les opérations se poursuivront alors pendant l'hiver dans les vallées de la Save et de la Drave, qui restent praticables, en liaison avec les Serbes.

Les négociations balkaniques continuent et ne sont pas encore arrivées aux conclusions espérées. Mais il est certain que les intrigues allemandes ont perdu de leur portée, et que le sentiment de l'union et de l'intervention nécessaires commence à dominer les gouvernements.

Les opérations aux Dardanelles paraissent prendre plus d'envergure. Où en est-on exactement ? Nous préférons ne pas nous le demander. C'est, pour nous, une angoisse journalière de penser à ce que l'on aurait pu faire et à l'urgence qui s'impose de plus en plus de prendre Constantinople !

Général X...

Lire page 4 les Communiqués officiels



UNE VISITE aux combattants de l'Yser

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

En Flandre, août.

Cet hiver, j'ai parcouru les inondations qui, soit en première ligne, soit sur l'arrière, défendent contre l'invasisseur le sol de la Flandre maritime. Ici même, j'en évoquai l'aspect, dont la désolation ne manquait pas de grandeur. Depuis lors, l'eau n'a pas cessé de couvrir la plaine ; si elle arrête l'ennemi, elle ne nous a pas empêchés de progresser et de gagner, peu à peu, du terrain. Sur quelques-uns des vastes îlots qui émergent par endroits, du bétail s'était réfugié ; l'un recelait des porcs devenus énormes, un autre une vache et un taureau en excellent état et qui continuaient à paître en liberté. Un homme gagna une prime de 125 francs en ramenant la vache ; par contre, nul n'osa essayer de convaincre le taureau, d'un caractère plus difficileux.

Dans l'inondation de Nieuport, il entre une forte proportion d'eau salée ; mais il en est une autre, plus au sud, que l'on a baptisée « la Mer », bien qu'exclusivement composée d'eau douce, et sans doute à cause de sa superficie considérable. Comment elle est venue là ? C'est le secret des ingénieurs. Les Allemands firent de leur mieux pour le pénétrer, sans aucun succès. Leurs tentatives pour assécher « la Mer » ont piteusement manqué leur effet.

De notre côté, on y accède assez facilement. A gauche, dans le lointain, on aperçoit la tête de pont établie par les Belges. Comment, sous le feu de l'ennemi, ils parvinrent à sortir de leurs tranchées, à traverser la largeur de l'Yser, à prendre pied sur le bord et à s'y installer solidement, je me le demande. En tout cas, ils réussirent l'opération. Ils ont remué beaucoup de terre, large tache brune tranchant sur la verdure totale du paysage. Les Allemands n'ont pu les déloger. Aujourd'hui, leur effort se borne à l'envoi de shrapnells variés, fumées blanches, fumées vertes qui naissent dans le ciel comme de petits nuages spontanés. Et cette prise de possession de terrains précédemment du domaine de l'ennemi, cette avance lente, mais sûre et tenace, prouve l'ascendant conquis par nos troupes, phénomène psychologique qui se traduit par des faits, et qui doit donner à ceux de l'arrière la même confiance dans le succès définitif qui règne parmi ceux de l'avant.

A certaines heures de la journée, la nappe liquide de « la Mer » offre un coup d'œil magique. Elle paraît moins étendue l'été que dans sa nudité hivernale ; de hautes touffes d'herbes hérissent le plan d'eau ; avec des jeux de lumière féériques, des brumes ténues s'élèvent, humées par la chaleur solaire. Elles marquent le recul des plans de l'horizon boisé qui encadre somptueusement le paysage. Dans les arbres, des percées où l'on distingue des pignons troués, des clochers endommagés ; les Allemands sont là.

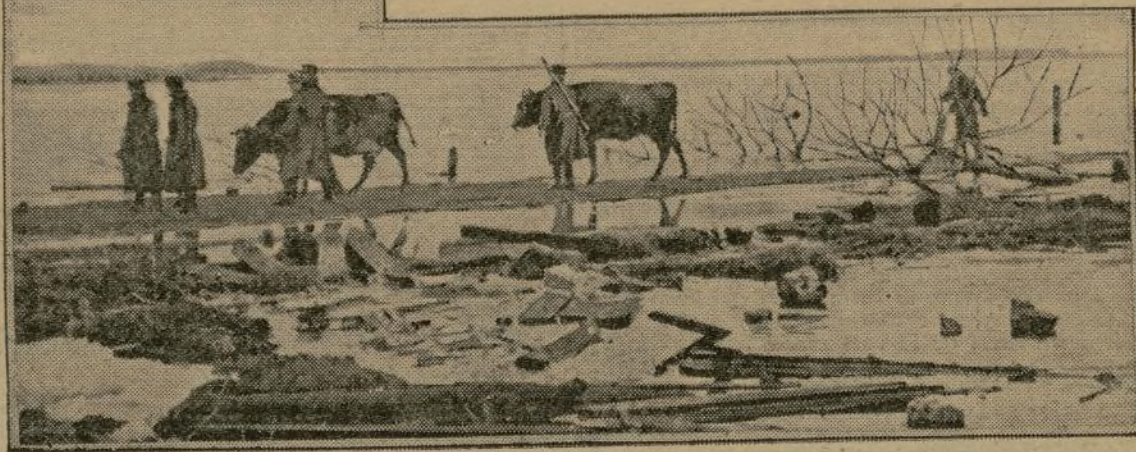
Au beau milieu de « la Mer », un rectangle de bois de haute futaie : la Canardière. Les deux partis ont décidé de le considérer comme neutre. Mis en présence d'une neutralité, les Boches ne peuvent pas s'empêcher de la violer de temps en temps, histoire de n'en pas perdre l'habitude. Aux premières lueurs de l'aube, il arrive qu'une barque se détache ; elle porte deux ou trois hommes qui la dirigent vers notre ligne ; sitôt à bonne portée, ils lèvent les bras en l'air en criant : « Kamerad ! »

En avant de nous, des îlots. Nous les occupons. Là, quelques hommes veillent, isolés, en enfants perdus. Que leur attention se relâche, ils risquent un coup de surprise de la part d'une patrouille ennemie, qui les égorgera sur place. En ce cas, ceux qui viennent pour la relève sont accueillis à coups de fusil. Les 75, immédiatement avisés, entrent vivement en action. Dès qu'ils se taisent, on va constater le résultat ; on trouve des Boches écharpés. De nouveau, nos hommes s'installent, jusqu'à ce que ce petit jeu recommence. C'est la guerre.

Dans cette région, la tranchée figure une longue

LA FLANDRE INONDÉE

Sous le soleil d'août, « la Mer » offre un aspect magique ; on se bat parfois dans les îlots.



rue de village construite sur un côté seulement, une rangée ininterrompue de huttes de terre et de bois, aux toits plats et épais ; les ouvertures donnent sur un séduisant paysage agreste : des champs, des prairies, un superbe bétail, des fermes disséminées dans la verdure. Au hasard du vent qui dispersa les graines, des avoines, des blés, des coquelicots, mille herbes folles, et jusqu'à des pommes de terre, ont poussé sur le parapet et sur les abris de la tranchée, qui prend un aspect inattendu, mais appétissant, de jardin potager. Les soldats ont élevé des tonnelles, qu'ils meublent de tables et de bancs rustiques. Sous une ombre bienfaisante, ils lisent, écrivent, jouent aux cartes, en fumant des pipes. D'aucuns se livrent à d'abondantes et salutaires ablutions ; j'en remarque qui pratiquent attentivement des investigations minutieuses le long des coutures de leur pantalon retourné. A la tombée du jour, il faut se défendre contre les moustiques qui montent par nuées ; le plus redoutable peut inoculer la fièvre des marais ; les entomologistes l'appellent le « poirier ».

En dépit des apparences, nous vivons en plein drame. Une tombe nous le rappelle, au bord du chemin qui longe la tranchée, une tombe fleurie, pieusement entretenue.

A un kilomètre en arrière, au bord d'une route, un petit estaminet isolé. Deux soldats y cassent la croûte. Nous imitons ce bon exemple. Aux fenêtres, des carreaux de papier alternent avec des carreaux de verre, les premiers plus nombreux que les seconds ; une détonation à renverser la bicoque fournit l'explication de ce dispositif pittoresque. Une pièce lourde tire dans le voisinage, et je vous garantis que cela s'entend ! A ce moment même, l'hôtesse se présente, avec un sourire, une cafetière fumante et des bols. Nulle émotion n'altère la grâce de son sourire, ni ne dérange l'équilibre de la cafetière. Et, avec conviction, elle répond à une question :

— Yô, mynheer, goede cafee !

Henri Malo.

DÈS AUJOURD'HUI LE COTON est contrebande de guerre

Le Journal officiel publie ce matin le décret suivant :

Conformément à la disposition de l'article 2 du décret du 6 novembre 1914, il est notifié que l'addition suivante est apportée aux listes de contrebande de guerre publiées dans les numéros du Journal officiel des 2 et 3 janvier 1914, du 12 mars et du 29 mai 1915 :

Contrebande absolue : le coton brut, les linteaux, les déchets de coton, les fils de coton.

Un exposé de M. Pachitch à la Skoupchtina

NICH. — La Skoupchtina a tenu séance ce matin. M. Pachitch, président du Conseil, a commencé son exposé, qu'il continuera demain.

UNE PROTESTATION du cardinal Mercier

LA HAYE (Dépêche particulière). — Le Vicaire a été informé que l'évêque belge a l'intention de s'adresser, soit directement, soit par des intermédiaires, à l'épiscopat allemand pour démontrer la fausseté des déclarations faites par des soldats allemands et pour confirmer d'une façon catégorique et solennelle que jamais un prêtre belge ne tira un seul coup de fusil contre l'armée allemande.

Le cardinal Mercier a déjà communiqué au pape Benoît XV le texte d'une protestation qu'il a lui-même rédigée.

LE FRONT RUSSE

UN COMBAT NAVAL se livre dans le golfe de Riga

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

De grandes forces de la flotte ennemie pénètrent dans le golfe de Riga. Le combat entre nos vaisseaux et les navires ennemis continue.

Sur terre, sur tout le front à l'ouest de Riga jusqu'à la Villa inférieure, pas de changements essentiels.

Après l'occupation par les Allemands des fortifications de Kovno, le reste de la garnison a rejoint les troupes de campagne occupant des positions à l'ouest de la voie ferrée Janovo-Kochedary.

Au sud de Kovno, nos troupes restent encore sur la rive gauche du Niémen.

D'Ossowiez, vers le sud, et plus loin sur tout le front, le long de la Narew supérieure et du Bug, le 18 et le 19 août, les Allemands ont prononcé de fortes attaques.

Sur la rive droite de la Narew, dans la région de Strankova-Goura, dans le secteur de Stravlia-Bielsk et près de Lipnitsa, à 20 verstes au nord-ouest de Brest-Litovsk, nos troupes, dans les secteurs attaqués, continuent à maintenir l'ennemi.

Notre cavalerie a repoussé une offensive allemande près de Pilitza, en attaquant en grandes forces l'infanterie ennemie.

Sur le Bug, à l'est de Vlidava, l'ennemi, ayant occupé la rive droite de la rivière depuis le matin du 19, a dirigé ses efforts ultérieurs le long de la chaussée conduisant à Pichtcha.

Près de Novo-Georgievsk, les Allemands, après l'occupation de la Vkra, concentrent tous leurs efforts contre le secteur nord situé à l'ouest de la Vkra jusqu'à la Vistule.

Par un bombardement ininterrompu, lançant un ouragan de projectiles, ils ont presque détruit nos fortifications de ce secteur.

Dans la soirée du 18, les Allemands ont entouré un fort dans la région de Vymysloff; ils ont ensuite dirigé leurs colonnes, malgré des pertes énormes, sur les derrières du secteur de Zakrotchim. Cela a contraint nos troupes de se retirer pendant la nuit du 18 au 19, sur la ligne des anciens forts en avant de la défense centrale.

Ayant détruit ensuite par le feu, au cours de la journée du lendemain, deux de ces forts, les Allemands, par une série d'assauts sanglants, en ont occupé les ruines; ils ont ensuite dirigé leur feu sur la défense centrale.

Nous avons fait sauter le pont sur la Narew et les forts abandonnés du secteur nord.

Sur le front du Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué du Caucase du 18 août :

Sur tout le front, aucun changement.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 21 Août (384^e jour de la guerre)



SUR LE FRONT FRANÇAIS

GRANDE ACTIVITÉ d'artillerie sur toute la ligne

QUINZE HEURES. — Canonnade toujours intense au cours de la nuit en Artois, entre l'Oise et l'Aisne, en Champagne et dans les Vosges.

La lutte de mines continue en Argonne, aux Courtes-Chausses et à Saint-Hubert, où nous avons occupé et aménagé le terrain bouleversé par une explosion.

Deux faibles attaques d'infanterie ennemie, l'une à Frise, sur la Somme, l'autre en Lorraine (forêt de Parroy), ont été toutes deux entièrement repoussées.

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois, grande activité de l'artillerie de part et d'autre dans la région de Noulette et dans le secteur de Neuville. La canonnade a été également assez vive dans

la région de Roye et de Lassigny, dans la vallée de l'Aisne, ainsi qu'en Champagne.

L'ennemi a lancé une quarantaine d'obus sur Reims, où l'on ne signale qu'un blessé.

Lutte de bombes sur le front Perthes-Beausedjour.

En Argonne, l'ennemi ayant bombardé Vauquois, nous avons exécuté sur les tranchées allemandes un tir très efficace.

En Alsace, dans la région d'Ammertzwiller, nos engins de tranchées ont bouleversé les positions allemandes et y ont fait sauter plusieurs dépôts de munitions.

LES EFFORTS DE LA ROUMANIE pour reconstituer le bloc balkanique

BUCAREST. — La Roumanie n'a encore pris aucune mesure consécutive à la récente démarche des puissances de la Quadruple-Entente auprès des gouvernements de Sofia, Niéh et Athènes. La presse, se conformant à l'attitude expectante du gouvernement, observe une grande réserve. Toutefois, on sait parfaitement que le programme des Alliés est arrêté et que, si des difficultés surviennent, on agirait en vue de sa mise à exécution.

On espère ici que les propositions de la Quadruple-Entente seront acceptées par la Bulgarie, la Serbie et la Grèce, et qu'ainsi le danger d'une nouvelle guerre balkanique sera écarté.

La Roumanie emploiera son influence à persuader les puissances voisines qu'elles ont intérêt à se mettre d'accord. Pour le moment, l'intérêt principal de la situation est concentré à Niéh. Suivant un article publié mardi par l'organe ministériel Samouprava, le gouvernement serbe serait prêt à souscrire aux désirs de la Quadruple-Entente. (Times.)

La presse allemande est vague

LONDRES. — Une dépêche d'Amsterdam au Morning Post dit que les journaux allemands publient de nombreux bruits relatifs aux affaires balkaniques, mais la plupart sont assez vagues.

Un avion allemand abattu sur le front britannique

LONDRES. — On télégraphie du quartier général britannique au Times :

Le calme qui régnait ces jours derniers dans le secteur d'Ypres a été rompu jeudi par un bombardement assez violent. Un aéroplane allemand a été descendu, dans la soirée de mardi, par les canons anglais, près de Warneton.

LE FRONT RUSSE



DERNIÈRE HEURE

L'ITALIE DÉCLARE LA GUERRE A LA TURQUIE

ROME. — Le gouvernement italien a adressé aux représentants de l'Italie à l'étranger une circulaire exposant en entier le différend entre l'Italie et la Turquie.

La circulaire conclut ainsi :

En présence de ces infractions manifestes aux promesses catégoriques faites par le gouvernement ottoman, à la suite de notre ultimatum du 3 août, provoqué par les tergiversations du gouvernement ottoman, notamment en ce qui concerne la libre sortie des citoyens italiens de l'Asie-Mineure, le gouvernement italien a envoyé à l'ambassadeur d'Italie à Constantinople l'ordre de présenter à la Turquie la déclaration de guerre.

Les preuves de la fourberie ottomane

ROME. — La circulaire adressée par le gouvernement aux représentants de l'Italie à l'étranger dit qu'aussitôt la signature du traité de Lausanne, le gouvernement a violé ce même traité.

Ces violations ont continué sans interruption jusqu'à présent.

Le gouvernement ottoman n'a jamais adopté sérieusement une mesure quelconque pour faire cesser immédiatement en Lybie les actes d'hostilité, conformément à ses engagements solennels. Il n'a rien fait pour la libération des prisonniers de guerre italiens.

Les militaires ottomans, restés en Tripolitaine et en Cyrénaïque, ont été maintenus sous le commandement des mêmes officiers, continuant à employer le drapeau ottoman et gardant leurs fusils et leurs canons.

Enver bey a dirigé en Lybie les hostilités contre l'armée italienne jusqu'à la fin de novembre 1912; Aziz bey n'a quitté cette région, avec 800 soldats de troupes régulières, qu'à la fin de juin 1913.

La manière dont l'un et l'autre ont été traités en rentrant en Turquie montre de manière évidente que leurs actes ont trouvé une entière approbation de la part des autorités impériales.

LES TROUPES DU GÉNÉRAL CADORNA obtiennent de nouveaux avantages

ROME. — Commandement suprême :

Sur le plateau au nord-ouest d'Arsiero, nos troupes, par une attaque de vive force, se sont emparées d'une importante redoute autrichienne sur la croupe d'une montagne à l'ouest du Monte Maggio.

Sur le haut Cordevole, le duel d'artillerie a continué hier.

Notre artillerie a détruit et incendié des abattis d'arbres qui barraient la route des Dolomites au delà d'Arabba. L'artillerie ennemie s'est, au contraire, acharnée rageusement à réduire en ruines la bourgade de Pieve di Livinallongo, ne respectant pas même l'hôpital civil qui est resté très endommagé.

Des progrès remarquables ont été obtenus hier dans la Conca di Plezzo, où nos troupes, grâce à une offensive énergique, ont gagné le front de Pluzne à Cozso.

L'artillerie ennemie n'ayant pas réussi à arrêter l'élan des nôtres, a dirigé son tir contre ces lieux habités, y provoquant de nombreux dommages et quelques incendies.

Dans le secteur du Monte Nero, une forte étendue de tranchées ennemies, sur les pentes septentrionales du côté de la montagne d'Ursie, est tombée en notre pouvoir après une rude lutte. Toutes les tentatives de l'ennemi pour les reprendre ont été repoussées. Le même sort a été réservé à d'autres contre-attaques de l'ennemi contre nos positions de Santa-Lucia, où nous avons fait quelques prisonniers, dont un officier.

Sur le Carso, notre progression continue méthodiquement. Hier encore, nous avons pris quelques tranchées et une mitrailleuse avec des munitions.

Le 20 août, une de nos escadrilles d'aéroplanes a volé au-dessus de l'aérodrome ennemi d'Aisovizza, à l'est de Gorizia, et l'a bombardé pendant environ trente minutes avec succès. Malgré le feu de trois batteries antiaériennes nos appareils sont rentrés dans nos lignes parfaitement indemnes.

Pendant le retour, ayant aperçu un « Draken » ennemi, ils dirigèrent sur lui le feu de leurs mitrailleuses l'obligeant à descendre.

Alors que notre raid aérien, hardi et heureux, avait été dirigé contre un objectif militaire, en parfaite conformité des lois et usages de la guerre, dans l'après-midi du même jour, par représailles

iniques, une escadrille d'aéroplanes ennemis a volé au-dessus de la ville d'Udine, lançant quatorze bombes. Le résultat de cette entreprise a été le meurtre de cinq habitants, dont une femme, une petite fille et trois carabiniers.

Des maisons appartenant à des particuliers ont subi quelques dommages.

LES ALLEMANDS VIOLENT la neutralité danoise

COPENHAGUE. — Le ministre de la Marine de Danemark a publié le communiqué suivant :

Un sous-marin de nationalité inconnue s'est échoué dans les eaux territoriales danoises entre l'île de Saltholm et Starnoeson, dans le Scendre Flint, au sud-ouest de l'île de Saltholm.

Pour sauvegarder la neutralité, des torpilleurs ont été envoyés immédiatement. Le commandant du torpilleur Seeloeven a déclaré que, vers 10 h. 30, il remarqua deux torpilleurs allemands qui venaient de la direction du Nord. Le Seeloeven se porta au devant d'eux, dans le but de protester contre une violation éventuelle de la neutralité; le torpilleur qui se trouvait le plus au nord avait donné le signal : « Quittez votre bateau le plus vite possible. » Tout à coup, le torpilleur allemand a lancé quelques obus contre le sous-marin, qui fut en flammes presque instantanément.

Le Seeloeven s'est alors approché davantage du navire allemand; pour éviter une attaque, le torpilleur allemand cessa alors le feu et fit route à toute vitesse vers le Sud.

La moitié de l'équipage du sous-marin E-13, quinze hommes, a été sauvée; quatorze cadavres ont été ramenés à terre.

La trahison germanique

LONDRES. — Officiel. — Aux premières heures du jour, le 19 août, le sous-marin britannique E-13 s'est échoué sur l'île danoise de Saltholm.

A cinq heures du matin, un torpilleur danois est survenu et a averti le sous-marin qu'il aurait vingt-quatre heures pour essayer de se dégager et partir.

Au même moment, un contre-torpilleur allemand s'est présenté et est venu se ranger dans le voisinage du sous-marin; il ne s'est retiré qu'à l'arrivée de deux autres torpilleurs danois.

Malgré tous ses efforts, le sous-marin n'a pas pu se dégager. A neuf heures du matin, alors que les trois torpilleurs danois étaient à l'ancre dans son voisinage, sont arrivés du sud deux contre-torpilleurs allemands, dont l'un, lorsqu'il fut à environ un demi-mille, a arboré comme signal un drapeau commercial et, avant que le capitaine anglais eût eu le temps de lire, il s'est approché, et, à près de 300 yards, a lancé un torpille qui a éclaté en touchant le fond près du sous-marin; en même temps, ce contre-torpilleur faisait feu de toutes ses pièces. Le sous-marin, s'étant embrasé à l'avant et à l'arrière et se trouvant dans l'impossibilité de se défendre, puisqu'il était échoué, le capitaine a donné l'ordre à l'équipage de quitter le navire. Pendant que les marins étaient dans l'eau, les Allemands ont tiré sur eux des shrapnels et des coups de mitrailleuses. Aussitôt, un des torpilleurs danois a mis des chaloupes à la mer et est venu lui-même se placer entre le sous-marin et les contre-torpilleurs allemands, lesquels ont dû cesser leur feu et partir.

Une énergique protestation

COPENHAGUE, 19 août. — Retardée dans la transmission. — La moitié de l'équipage du sous-marin E-13, quinze hommes et un blessé, sont sauvés.

En ce qui concerne les autres hommes de l'équipage, quatorze cadavres ont été transportés à terre; un homme a disparu.

Les navires de la marine danoise restent jusqu'à nouvel ordre près du sous-marin endommagé.

Le ministre de Danemark à Berlin a reçu l'ordre de protester énergiquement auprès du gouvernement allemand en raison de la violation de la neutralité.

Lire page 12 :

En comité secret la Chambre se réunira.

Discours au Reichstag pour l'usage interne.

M. Venizelos formera le cabinet grec.

LA FLOTTE RUSSE inflige de très lourdes pertes à la flotte allemande

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major général du généralissime :

Les combats dans le golfe de Riga, au cours des 18, 19 et 20 août, ont continué; nous avons perdu la canonnière Si-Voutch; les pertes ennemies ne sont pas inférieures à deux torpilleurs.

Un sous-marin britannique a torpillé avec succès un croiseur allemand.

Sur le front de terre, depuis la région de Riga jusqu'à la Wilija inférieure, aucun changement.

Dans la direction de Kowno, nos troupes continuent l'offensive de l'ennemi sur les routes allant vers Kochedary.

Entre la Narew et le Bug, sur le front d'Os-sowietz-Bielsk-Wysokolitowski, les 19 et 20 août, aucune modification essentielle.

Nos troupes ont repoussé une série d'attaques particulièrement tenaces dans la région de Bielsk qui ont coûté des pertes énormes à l'ennemi.

Sur le Bug, dans la région de Brest, aucun changement important.

A Novo-Georgiewsk, combat violent dans la nuit du 19 au 20; les Allemands dirigent un assaut contre la citadelle située sur la rive droite de la Vistule.

VERS LA RUPTURE des relations diplomatiques germano-américaines

WASHINGTON. — La tension des esprits a augmenté hier soir lorsque les rapports consulaires contenant les dépositions des survivants américains de l'Arabic ont apporté des renseignements définitifs d'après lesquels le vaisseau ne reçut aucun avertissement et quelques Américains ont péri.

Un point reste à éclaircir, c'est de savoir si l'Arabic tenta d'éperonner le sous-marin ou si la modification qu'il apporta à sa route pour venir en aide au Dunslee fut considérée par le commandant du sous-marin comme une manœuvre hostile.

Le gouvernement attend avec anxiété des renseignements exacts; il réserve son jugement jusqu'à leur réception.

A son retour de Philadelphie, M. Wilson a longuement conféré avec M. Lansing. On n'a fait aucune déclaration sur le résultat de cette conférence, mais on exprime généralement l'opinion que le gouvernement est arrivé à un point où il doit se décider pour ou contre la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne.

L'Allemagne est « chose malpropre »

NEW-YORK. — Les journaux du matin dans tout le pays continuent de publier des articles de fond au sujet de l'Arabic.

Ils expriment unanimement l'opinion que les attaques meurtrières de l'Allemagne ne cesseront pas; il faudra donc au moins rompre les relations diplomatiques.

Alors que la plupart des journaux conseillent la prudence, tous affirment que le pays appuiera les décisions du gouvernement.

D'après certains détails, M. Wilson aurait décidé que l'Allemagne était une « chose malpropre », avec laquelle les Etats-Unis ne peuvent avoir affaire. Le peuple le suivra jusqu'au bout de la décision, quelle qu'elle soit, à laquelle il se déterminera.

La Tribune de New-York fait preuve d'une grande colère; elle déclare :

Nous en avons fini avec l'Allemagne; toutes les mesures ont été prévues (il n'y manque que les formalités) pour nous séparer du pays dont les hommes d'Etat ont fait de l'assassinat une politique de gouvernement et de citoyens américains des cibles pour les torpilles allemandes; nous en avons fini avec les notes et les explications; nous en avons fini avec les paroles; ce que nous devons faire sera fait promptement, sans crainte, définitivement.

Le World déclare :

Nos relations avec l'Allemagne sont arrivées à une crise qui demande de la raison, du sang-froid, du calme; les relations sont d'autant plus graves que l'Allemagne ne paraît pas désirer les voir meilleures, si ce n'est au préjudice des droits de l'honneur et à la souveraineté américains.

Le Président de la République dans les Vosges



M. POINCARÉ (X) SUIV LE COMBAT D'UN POSTE DE COMMANDEMENT



UN POSTE DE RAVITAILLEMENT AU SOMMET D'UNE MONTAGNE



M. POINCARÉ (X) PREND CONGE DES OFFICIERS ALPINS

Tout récemment, M. Poincaré a visité le front des Vosges et, fidèle à son habitude de partager la vie du soldat, il est descendu dans maintes tranchées, s'est arrêté devant de nombreuses « gunitounes ». Il eut, au cours de ce voyage, l'occasion d'assister, d'un poste de commandement, à un combat important et, accompagné d'officiers de chasseurs alpins, s'est rendu dans divers postes de ravitaillement, dont l'un était situé au sommet d'une montagne réoccupée par nos troupes depuis plusieurs mois.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

La veille de la guerre à Berlin

Une institutrice française est venue nous apporter ses cahiers. Ils sont émouvants de page en page. Vivant à Berlin depuis plusieurs années, parlant admirablement la langue allemande, elle vit et ressentit profondément le drame de la déclaration de guerre. Ce sont ses impressions ce jour-là que nous publions ici :

Depuis le jeudi 30 juillet, Berlin se trouvait en kriegszustand (état de guerre). Malgré tout, j'espérais que les choses pussent s'arranger. Cependant, je passai plusieurs heures, ce jour-là, sur la Schlossplatz, à Unter den Linden, à Pariserplatz, devant notre ambassade. De là je pouvais voir ce qui se passait devant l'ambassade anglaise, face à la nôtre, et, un peu plus loin, à l'ambassade russe. Le jeudi, le kaiser, que nous, Français, appelions là-bas l'« épicier », parut au balcon de son palais de la Schlossplatz et harangua son peuple :

« Mon peuple, dit-il, nous sommes entourés d'ennemis de l'est à l'ouest, envieux de notre grande culture. Ils viennent nous attaquer en pleine paix et me forcer à tirer l'épée. Je la sortirai donc et espère la remettre avec honneur dans son fourreau. Allez à l'église et priez ! »

Ce fut un délire fou. On applaudissait, on criait ; mais les fenêtres du palais s'étaient refermées. Le kaiser rouge venait de jeter la semence qui allait germer au cœur allemand pendant la nuit.

Le soir même, le *National Zeitung* (Gazette de la Nation) répandait dans les rues les paroles du kaiser. J'achetai un exemplaire de ce journal, et, arrivée chez moi, enfermée dans ma chambre, assise sur mon lit, tellement je me sentais défaillante, je lus :

Première page, en tête : Wir, Deutsche, fürchten Gott, und sonst niemand auf der Welt ! (Nous, Allemands, craignons Dieu, mais personne autre au monde !). C'est la devise de Bismarck, qui se trouve grossièrement écrite en brun ou noir sur une pancarte en bois jaune au-dessus de la porte d'entrée de presque toutes les chambres, dans les appartements, en Allemagne.

Puis étaient imprimées — et je les relate aussi textuellement que possible — les insanités suivantes :

« La France fut mal conseillée. La France se livre d'elle-même au plus grand danger, à un danger sans nom. Sait-il ce qu'il entreprend, l'adversaire mal préparé qui jeta autrefois le gant ? A-t-il oublié le siège de Paris ? A-t-il pensé si profondément la blessure que lui causa le versement des 5 milliards qu'il dut nous payer ? La République est-elle fatiguée et a-t-elle la nostalgie d'un nouveau gouvernement ? L'Allemagne maintiendra la France sans subir aucun dommage. Seulement, cette fois, elle prendra d'autres mesures qu'il y a quarante-quatre ans. Ce fut autrefois avec 5 milliards qu'elle put se délivrer de nous, mais, cette fois-ci, ce sera peut-être 30 milliards. Les armes allemandes ont, jadis, assuré la paix pendant près d'un demi-siècle : cette fois, ce sera pour un siècle. La Sainte Mère de Dieu, Notre-Dame de Lourdes, aura beaucoup à faire, si, par des miracles quotidiens, elle veut guérir tous les os que de l'autre côté des Vosges nos soldats allemands auront brisés aux pauvres gens. Pauvre France ! Si hautement instruite, laborieuse et habillée par un peuple civilisé, elle deviendra sourde et aveugle ; ces intelligents deviendront stupides aussitôt qu'il s'agira de faire un geste national. Le moment de se retirer d'une telle erreur est encore là. Mais quelques heures... et il pourra être trop tard ! Alors, la France aura à nouveau le dos endolori pour quelques générations : Tu l'auras voulu, Georges Dandin ! »

Je jetai loin de moi cette feuille immonde. Mes larmes coulaient longtemps. Enfin, relevant la tête, je remarquai que les fenêtres de ma chambre étaient ouvertes et que, sur le balcon, quelqu'un en face agitait un mouchoir. C'était un Roumain, qui faisait un stage à Berlin pour préparer son professorat de médecine. Il habitait là avec sa jeune femme et ses trois enfants. Il savait que j'étais Française, et, en ces jours terribles, devinait mes souffrances. Silencieux, mais m'encourageant du regard, il m'envoyait son réconfort. Lisant la même feuille que moi, il m'avait vue et me plaignait. L'ami silencieux était sur le balcon, et nos yeux se comprenaient. Une de ses petites filles était accourue, appelée par son père, et, d'un geste adorable, elle m'envoya un long baiser.

Maintenant je ne pleurais plus. J'étais farouchement tranquille...

Je ne dormis pas de la nuit. Le lendemain, je courus devant le château, vis les allées et venues des ambassadeurs et me trouvai à l'ambassade de France, lorsque l'ambassadeur d'Angleterre y descendit. M. Jules Cambon s'avança vers M. Goschen : ils s'éloignèrent ensemble. Dans l'après-midi, Guillaume II réapparut au balcon du palais pour haranguer son peuple encore. Il dit : « Il n'y a plus de partis, il n'y a que des Allemands ! »

Le samedi, c'était fait : la guerre éclatait !

Le dernier "tango"

Ils étaient une douzaine de Parisiens, gens du monde, à qui l'obligeance du capitaine avait permis de se grouper dans une même esplanade, et cette communauté d'origine leur permettait de trouver moins longues les heures de tranchées.

Souvent, ils évoquaient interminablement les souvenirs des bals des jours heureux : les cotillons, des tangos même. Car les douze avaient été des tanguers effrénés.

Ils déplorèrent les articles sans indulgence qui, l'an passé, condamnaient la danse excessive, et se promirent de la rétablir à leur manière. Tous connaissaient la chanson composée sur l'air du *Dernier Tango*, et ils

convinrent de la chanter en chœur lors de quelque occasion propice.

Et voilà pourquoi, au combat de R..., il n'y a pas bien longtemps, lorsque les Français contre-attaquèrent, douze voix aristocratiques entonnèrent crânement un air plutôt inattendu en un pareil lieu et en pareille circonstance.

On put « tenir » jusqu'au dixième vers, mais à ce moment les balles allemandes avaient fait leur œuvre parmi les tanguers.

Et ce fut très parisien... plus parisien que bien des cérémonies sur lesquelles, jadis, épilogaient les courriers mondains.

La punition glorieuse

Un lieutenant français, perdu dans les sables africains, roulait de noirs pensées dans son cerveau enfiévré... lorsqu'il apprit que la France était en état de guerre. Bondissant de joie, sur-le-champ il écrivit pour demander l'autorisation d'aller au front.

Mais la voie hiérarchique est bien lente... Les jours passaient, brûlants sous le ciel de feu, et l'officier, désespéré, ne voyait rien venir.

Un jour, le « cafard » le travaillant, il n'y tint plus. Oubliant tout, il sella son méhari, remit son commandement à l'Européen pour ce qualifié, et vola vers la patrie menacée.

Voyage long et pénible ; mais la bête était chargée de dix jours de vivres et d'eau. Ainsi le cavalier parvint-il à un port de la côte d'Afrique...

Arrivé en France, il se rua vers un bureau d'engagement. Et c'est aux Dardanelles qu'il s'en fut se battre en héros. Il venait d'être décoré et fait capitaine pour sa vaillance, lorsqu'il reçut deux balles dans la tête. Heureusement, il s'en tira.

Mais il avait quitté son poste sans autorisation, et, comme la discipline ne perd jamais ses droits, une plainte fut établie contre lui... Très judicieusement, le ministre substitua à la plainte une « punition », avec ce motif : « Trente jours d'arrêts de rigueur pour avoir quitté son poste sans autorisation, à l'effet de venir en Europe se battre au front. »

La publicité au front

Quatrième page du 120 court, organe d'un jeune bataillon de chasseurs :

D billes !
I primés !
F faits !
C couragés !

V ENEZ
I SITER
O S
O SGES !

HOTELS DE 1^{er} ORDRE

Nombreuses Chambres (d'explosion)
EAU (du ciel et de source) et GAZ (asphyxiants)
à tous les étages

PAYS ACCIDENTÉ

TRÈS FRÉQUENTÉ PAR LES CHASSEURS
Giboyeux, Chasses en battues et à l'affût
Armes de choix et Munitions gratuites

DIVERTISSEMENTS FRÉQUENTS

(se munir de cartes)

Fanfares, Trompes, Chorales de miaules

FEUX D'ARTIFICES

(Bombes, Pétaards, Fusées, etc.)
Défilés, Revues, Théâtre (de la guerre)
Village nègre (Tribu des Poilus)

EXCURSIONS

Mulets de bât, Cacolets, Automobiles et Auto-Cars

LINGE à volonté

Téléphones, fils spéciaux

Récompenses à la dernière Exposition

REPAS CHAUDS ET FROIDS

Sains et abondants

VINS et LIQUEURS de CHOIX

Renommée du Pinard et de la Grole

Cuvée réservée aux Poilus

Prix très modérés. — Nombreux personnel

SERVICES MÉDICAL ET POSTAL GRATUITS

Prendre la ligne de feu

L'anse du panier

Comme la plus experte cuisinière parisienne, mes-sieurs les officiers du kaiser s'entendent à faire danser l'anse du panier... Qu'importe s'ils dilapident sans compter, puisque c'est de l'argent volé aux populations des régions occupées.

Voici le récit que nous faisait hier l'un des derniers Belges qui aient réussi à quitter son pays :

C'est dans un grand faubourg industriel de Bruxelles. Une auto formidable — une 80 HP — s'arrête devant l'entrée d'un garage connu ; dans un fracas de tonnerre, elle stoppe ; un jeune et fringant officier, seul dans la voiture, en descend lentement... Il inspecte les lieux d'un coup d'œil rapide, puis pénètre dans le hall, réclamant le maître de céans d'un ton autoritaire. Celui-ci s'approche, et l'oberleutnant lui déclare que sa voiture a besoin d'être réparée et qu'il désire savoir ce que cela coûtera. Le mécanicien examine l'auto et déclare que la machine est en excellent état, bien qu'un peu fatiguée, et que, à part un bouillon qui manque, elle n'a besoin de rien, si ce n'est qu'un bon nettoyage. Ce sera quelques francs, tout au plus.

— Halte-là ! répond l'officier en ajustant son monocle, ce n'est pas cela du tout : il faut que cela dure un mois et coûte très cher : 25 0/0 pour moi ; pour le reste, ne vous occupez de rien.

Il revint après trente jours, et, sans regarder la voiture, délivra un bon de paiement, puis repassa le lendemain pour empocher en souriant 400 francs de commission !

Même réponse dans les deux cas

C'était un prisonnier bavarois, un « ersatz », instruit et de façons polies. A l'interrogatoire des officiers français, il est demeuré discret, ne voulant rien dire de l'emplacement des troupes allemandes dans le secteur où il se fit prendre.

Mais s'il resta muet sur ce chapitre, il se laissa aller à parler politique — politique de son pays.

Et ce ne fut pas un mince étonnement de l'entendre exposer son indignation contre l'insuffisante part faite à son pays, qui a la plus grosse part des succès et aussi des pertes.

— Après la guerre, après notre victoire, affirme-t-il énergiquement, l'empereur d'Allemagne ne sera plus le roi de Prusse. Ce sera le roi de Bavière qui aura la grande couronne. Son pays l'aura bien gagné.

— Et si vous êtes battus ? demanda quelqu'un.

Le prisonnier rougit un peu, puis répondit :

— Si nous sommes battus, il en sera de même... peut-être plus sûrement encore...

Notons cette double réponse, logique au fond et signe des temps.

Mots entendus

De *Marmite*, revue du 267^e (téléphone : Berlin 75-120) :

Dans la cave, cinq ou dix soldats attendent la fin du bombardement. A chaque marmite qui éclate, le déplacement d'air fait s'éteindre la bougie qui éclaire la voûte sombre.

Deux ou trois fois déjà, un poilu l'a rallumée en silence, puis il s'écrie d'un ton courroucé : « Ces Boches-là vont m'user toutes mes allumettes, s'ils continuent ! »

Dans une courette de la ferme, un poilu improvisé barbier rase un camarade assis sur un vieux baquet. Soudain, une marmite inopportune éclate tout près, et une poussière blanchâtre s'abat sur le client. Alors, le coiffeur, d'un air aimable : « Un petit shampoing, monsieur ? »

La ferme est évacuée après les derniers obus. Deux poilus restent seuls pour garder des vivres qu'une corvée viendra chercher.

L'un d'eux dit à l'autre en manière d'encouragement : « Ici, les murs tiennent encore un peu, et puis qu'est-ce qu'on risque dans cette cave ? Tout au plus l'asphyxie ! »

Leurs gaz... c'est eux-mêmes

De *l'Echo des Gorbis* (131^e territorial) :

Dans une attaque récente, les obus employés par les Boches ne causaient ni asphyxie, ni intoxication durable. Ils étaient seulement suffocants, excitaient le larmoiement, gênaient la respiration, provoquaient une irritation très vive des muqueuses et des vomissements. Deux poilus parlent de ces charmantes trouvailles.

— Eh bien, dit l'un d'eux, paraît qu'ils ont trouvé mieux. Ils vont lancer des gaz qui font rigoler, des gaz hilarants qu'ils disent !... Alors, tu vois pas, mon vieux, au moment d'une attaque, toute la compagnie, tout le bataillon, tout le régiment, tous les poilus se fiant à se tordre !... Mince de rigolade !... alors !... Qu'est-ce que tu dis de ça ?

— J'en dis, répond l'autre, que c'est bien boche, ces gaz-là : ça fait pleurer, ça fait rigoler, ça fait vomir, comme les Boches, qu'il...

Un autre téléphone

Nous ne connaissons jamais tous les traits d'héroïsme de nos soldats, et moins encore ceux de tous nos alliés. En voici un, pourtant, qu'il serait dommage de passer sous silence.

Cela se passe sur le front italien, dans la montagne, vers Rovereto. Pendant l'action, un capitaine s'aperçoit que son récepteur téléphonique est devenu inutilisable, ayant reçu un éclat d'obus. Il se tourne vers ses hommes et dit : « Cherchez-moi un autre téléphone ! » Quelques hommes disparaissent aussitôt et, deux heures après, reviennent sanglants, déchirés, méconnaissables, mais apportant un appareil intact et un prisonnier autrichien.

Le capitaine s'étonne, s'enquiert, et un caporal de répondre : « Ils avaient cassé le nôtre, alors nous sommes allés leur prendre celui-ci ; mais, s'il ne marche pas bien, nous en connaissons un autre, maintenant ! »

En effet, c'était simple.

La cuisine de nos Alliés

Gnocchi à la Romaine (cuisine italienne)

Verser en pluie dans un demi-litre de lait bouillant 125 grammes de semoule.

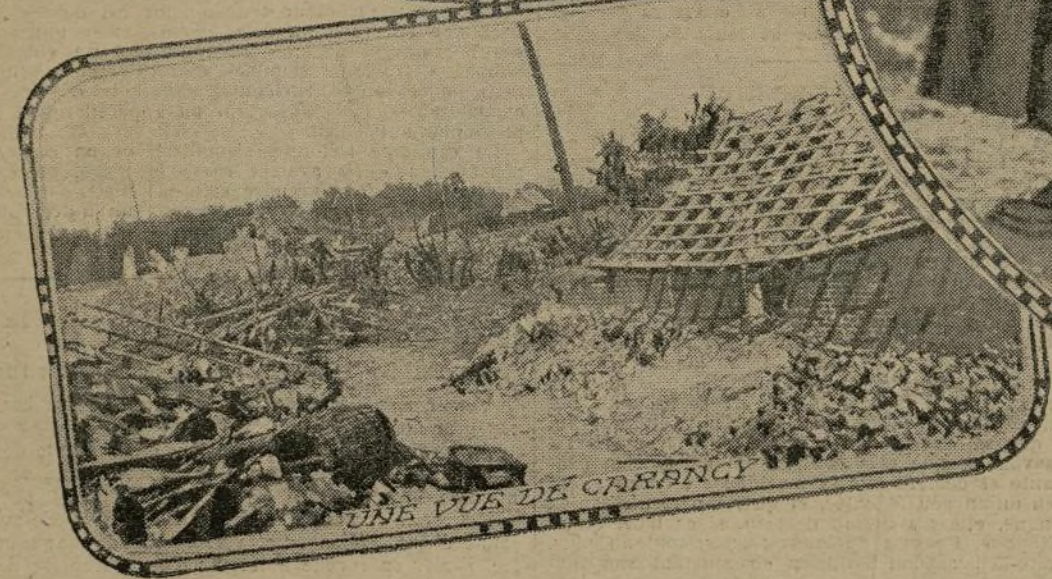
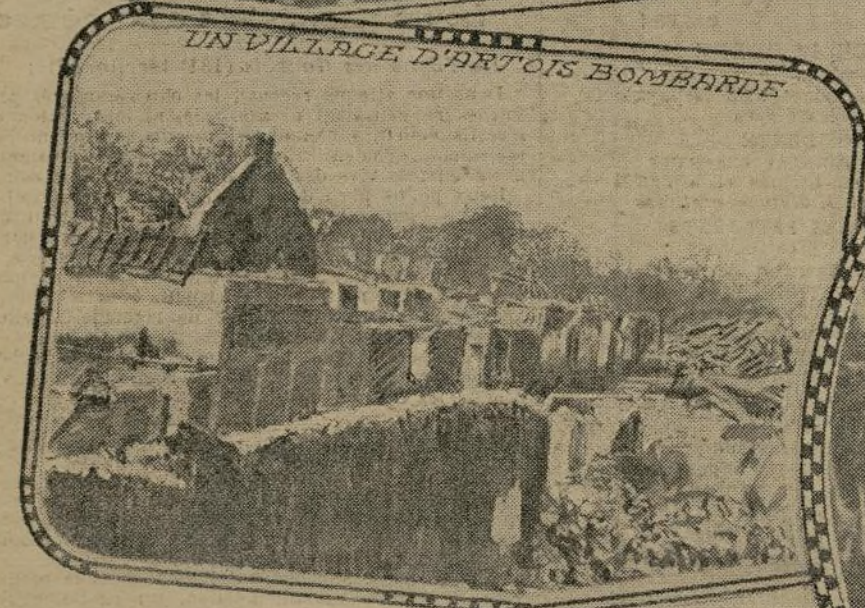
Assaisonner de sel, de poivre et d'une pointe de muscade. Bien remuer et cuire doucement pendant vingt minutes.

Retirer la casserole du feu et lier la semoule avec un jaune d'œuf. Mélanger et verser sur une plaque mouillée. Etaler en couche uniforme d'un centimètre d'épaisseur.

Laisser bien refroidir la semoule et la détailler en morceaux carrés ou en losanges bien réguliers.

Mettre ces morceaux de semoule dans un plat à gratin bien beurré, les saupoudrer de gruyère et de parmesan râpés. Arroser de beurre fondu et faire gratiner.

Sur le front d'Artois : "Soyez certains qu'ils ne passeront pas"



Sur ce front d'Artois qui vit de si glorieuses actions, l'activité la plus intense ne cesse de régner pour la préparation des prochains combats. Dans cette région que l'ennemi porta ses coups les plus vengeurs depuis des mois : c'est là que le tenace soldat de France avec le vaillant Tommy sut mettre en échec l'espoir des Allemands qui se voyaient déjà entrés dans Calais et dans Dunkerque. Les prétentions mécaniques nous font voir que, dans les secteurs d'Artois et de Belgique, la vigilance des défenseurs du sol doit s'exercer plus active que jamais. Nul doute qu'au moment où se réveillera le front occidental, l'adversaire ne cherche à renouveler ces tentatives. Les troupes alliées brisèrent sur tant de champs de bataille. Il trouvera là un mur de volonté qu'il ne saura franchir.

LA GUERRE AÉRIENNE

Les Zeppelins qui se cassent (1)

Et alors que les aéronauts ne tuèrent pas un seul soldat, Warneford en exécuta 28 ! Ces statistiques suffisent à juger d'une façon définitive les « bulles de gaz » ennemies.

Le communiqué officiel anglais décrivait ainsi l'exploit de Warneford, le 7 juin :

« A 3 heures, ce matin, le sous-lieutenant aviateur Warneford a attaqué un zeppelin en plein vol entre Gand et Bruxelles. De 6.000 pieds de hauteur, il jeta six bombes sur le dirigeable, qui explosa, tomba à terre et brûla pendant un temps considérable.

» La force de l'explosion fit basculer l'appareil, un monoplan Morane-Saulnier. Le pilote réussit à redresser sa machine, mais il dut atterrir en territoire ennemi. Il put cependant remettre son moteur en marche et revint indemne à l'aérodrome. »

Or, voici ce qui s'était exactement passé :

Dans la nuit du dimanche 6 juin au lundi 7, les lieutenants J.-P. Wilson, J.-S. Mills et le sous-lieutenant Warneford étaient partis pour aller se livrer à un bombardement en Belgique, avec l'intention de viser des hangars de dirigeables dont l'emplacement était connu. A cette époque, les zeppelins venaient fréquemment évoluer sur l'Angleterre et nos alliés avaient décidé d'aller chercher et détruire le mal dans ses racines. A 2 h. 30 du matin, les trois pilotes arrivaient aux environs de Bruxelles et tandis que les deux premiers allaient directement vers le terrain d'Evere, où ils réussissaient l'attaque dont nous avons parlé, Warneford continuait sa reconnaissance dans une autre direction.

Soudain, vers 3 heures, alors qu'il se trouvait entre Bruxelles et Gand, à une altitude d'environ 1.500 mètres, il aperçoit dans le lointain, à travers la brume de l'aube naissante, une forme gigantesque. Un mastodonte aérien, rigide, s'avance dans sa direction. Victoire, c'est un zeppelin ! Peut-être l'un de ceux qui viennent d'aller bombarder la côte est de l'Angleterre ou bien un dirigeable qui rentre d'un voyage d'entraînement. L'aéronaut semble plus grand que ceux qu'on connaissait. L'aubaine est belle, mais l'entreprise bien téméraire pour ce David minuscule. Va-t-il l'attaquer au Goliath ? Pour le héros, poser la question, c'est la résoudre et, avec calme, sans hâte, il établit la tactique qu'il va suivre. Il a des bombes à bord. Il s'en servira. Mais il faut qu'il prenne de la hauteur pour aller survoler l'enveloppe qui lui servira de cible. Il monte, monte très vite, atteint plus de 2.000 mètres et fonce aussitôt sur sa proie. L'a-t-elle déjà aperçu ? Il semble que oui, car elle vole à toute allure vers Gand pour s'abriter dans le hangar de Gontrode, sous la protection des batteries spéciales. Warneford n'a pas l'intention de lui en laisser le loisir. Il est maintenant près du monstre. Chemin faisant, il échange une fusillade soutenue de mitrailleuse. Il lui semble même que de la nacelle ennemie de petits canons cherchent à l'atteindre. Ea

(1) Voir Excelsior des 13, 20, 27 juin, 4, 11, 18, 25 juillet, 1^{er}, 8 et 15 août.

pure perte, cette fusillade ; mais elle n'était qu'une feinte de la part de l'aviateur, qui l'employait afin de pouvoir gagner la zone qu'il cherchait. Il se trouve au-dessus de la carcasse. Les membres de l'équipage attendent, maintenant, impuissants, que leur sort soit décidé. Ils sont vingt-huit qui espèrent le miracle qui les sauvera. Ils ne peuvent plus rien contre leur adversaire. Au lieu d'essayer de lui échapper en lançant du lest, afin de monter plus haut, ils descendent au contraire, piquant du nez pour arriver plus vite à destination.

Warneford met son moteur au ralenti pour viser plus commodément : il lâche les commandes, il regarde avec soin, puis déclanche son premier obus. Le dirigeable approche de Gand, dont les maisons sont aperçues à l'horizon.

Il faut faire vite. L'aviateur rectifie son tir, mais il n'atteint pas encore le but. La troisième, la quatrième, la cinquième tombent sans plus de résultat. Plus qu'une ! Tout le chargement aura été lancé. Dieu soit loué ! Celle-ci frappe l'objectif juste au milieu de l'enveloppe. Une détonation formidable se produit, des flammes s'élèvent vers les nues, viennent lécher le monoplan Morane-Saulnier qui, sous la force

de l'explosion, semble projeté en l'air, tandis que l'immense navire aérien s'écroule comme une pierre et s'écrase sur le sol.

Il vient s'abattre dans le grand béguinage de Sainte-Elisabeth, qui se trouve dans la banlieue de Gand, à Mont-Saint-Amand. Ce couvent, occupé par des religieuses en temps ordinaire, abrite maintenant de nombreux réfugiés. Des scènes épouvantables se produisent. Les corps des vingt-huit hommes de l'équipage du Zeppelin gisent à terre, carbonisés, mutilés, atrocement abîmés. On en trouve de tous les côtés, tandis que la carcasse et toute la ferraille du rigide forment une montagne métallique. Un incendie éclate dans le couvent. Deux nonnes sont brûlées vives, ainsi que deux réfugiés qui venaient leur porter secours. Malgré cet incident tragique, la joie est grande de tous ceux qui voient étendue à terre cette immense machine émettrice, victime de l'orgueil germanique.

Pendant ce temps, le sous-lieutenant Warneford, grâce à la maniabilité de son appareil, avait réussi à reprendre son équilibre après être passé par toute une série de positions qui n'avaient aucun rapport avec les lois de la stabilité. Il continuait son vol pour aller annoncer l'heureuse nouvelle à son port d'attache.

(A suivre.)

J. Mortane.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. FIGIER rue de Rivoli 53. Paris.

LE FRONT ITALIEN



FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU DIMANCHE 22 AOUT 1915

(18)

Le Grand Blagpool...

PAR

MICHEL GEORGES-MICHEL

Le bal des Macchabées

Il entra aussi une douzaine d'inquisiteurs que ne manqua pas de remarquer Pierrot dès qu'il fut dans le bal.

Le jeune homme avait d'abord cherché à voir miss Harrywhist. Mais tout le monde étant masqué, et la jeune fille devant l'être comme tout le monde, les recherches du reporter furent vaines.

Ses regards et sa pensée suivirent alors des hommes en cagoules. Qu'étaient ces gens-là ? Leurs allures semblaient louches et Pierrot, d'instinct, les surveillait.

Quand les portes furent fermées sur les derniers arrivants, Harrywhist, debout au milieu de la salle et la figure épanouie, frappa les trois coups avec son trident.

Les invités faisaient cercle dans la pénombre. Toutes ces bonnes gens étaient là pour s'amuser.

Les divertissements commencèrent donc, macabres et ingénus : duels de squelettes, comédies du suicide, apparitions et publicité : boutons de

manchettes, cure-dents et cure-oreilles fabriqués avec les corps de quelques condamnés célèbres.

Après quoi un ballet de vampires mit une petite note de fantaisie dans la soirée.

Pierrot remarqua sans lunettes que les cagoules s'étaient rassemblées et formaient un groupe serré. Il se rapprocha d'elles afin de ne pas leur paraître suspect en restant isolé, et aussi avec l'espoir de surprendre leur secret...

Les amateurs se dépensaient maintenant.

Un master Hoolofart avait dévissé toutes les dents de son ratelier et jonglait avec ces grâces de sa bouche, après quoi il les offrit aux dames...

Ce n'est pas sans émotion que Pierrot remarqua sur l'épaule d'une des cagoules les trois petits trous pour lesquels il avait refusé ce déguisement, chez Savamol.

Comme l'homme au ratelier terminait son aimable exercice, Pierrot entendit une voix sombre, une voix déjà entendue, murmurer :

— A nous, dans dix secondes. « L'affaire », c'est le feu follet au masque rose, à droite de Harrywhist.

Le regard de Pierrot alla vers le masque rose. Son cœur tout aussitôt partit sans autorisation en quatrième vitesse. Ces cheveux, ce menton, cette taille, cet air joliment nonchalant et qui contrastait si heureusement avec la roideur des autres masques féminins...

Il n'eut pas le temps de se demander ce que signifiait ce qu'il venait d'entendre.

Les cagoules étaient dressées, une voix, la même sombre voix de commandement, lui avait dit brutalement :

— A ta place, imbécile !... Pierrot avait pris la file. Et les inquisiteurs, serrés les uns contre les autres, les mains croisées, commençaient une sorte de procession dansée.

Une angoisse croissante bandait les muscles du journaliste : serpentant dans la foule au milieu des applaudissements, la procession rasait bientôt les murs, et arrivée près de l'endroit où se trouvait miss Harrywhist, la sépara du reste des invités.

Pierrot tourna la tête et regarda Suzanne. Du premier coup d'œil, il s'aperçut que celle-ci était toute surprise de ce mouvement insolite des masques. Le reste des invités ne voyait rien, la procession l'occupant par ses figures. Et le journaliste se demanda avec effroi :

— Quels sont ces gens ?... Il est évident qu'ils cherchent à isoler Suzanne... Pourquoi ?... Eh ! parbleu, pour lui arracher le secret qu'elle doit tenir de son amie Alice Roosevelt. Ce sont des aventuriers qui veulent gagner les vingt mille dollars promis par l'Etat... Sans doute a-t-elle appréhendé ce qui va arriver... Elle m'a écrit... Eh bien, elle peut compter sur moi.

Pierrot, toutes ses fibres tendues, avait ses deux mains prisonnières des mains de ses voisins de file. Et il serrait sous son coude la crosse de son revolver. Suzanne était à présent tout à fait encerclée par les cagoules. Pierrot se demanda s'il n'allait pas brusquement se libérer, saisir son arme et dégager Suzanne, lui crier de fuir...

Il retirait déjà sa main droite quand plusieurs coups de feu éclatèrent dans le jardin : les faibles lumières de la salle s'éteignirent subitement.

— Au feu d'artifice ! crièrent les domestiques grimés en squelettes.

En se bousculant, la foule gagna les jardins, menée par Harrywhist, qui, gesticulant, protestait :

— C'est trop tôt ! Je n'ai pas encore donné l'ordre !... mais expliquait l'idée de son feu d'artifice. Pierrot, quand il se vit dans l'obscurité, lâcha

Copyright 1915, Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE TRIOMPHE

Nous avons vaincu les
sses !
(Boursiac.)



ELEGANCE MILITAIRE

La Mère, au jeune lieutenant qui essaye son nou-
vel uniforme. — Je n'aime pas beaucoup ces galons
sur les manches. Ne pourrais-tu pas les placer ail-
leurs ?...
(Punch.)



A BERLIN

— Une cage à lions sans barreaux ?
— Oui, les fers ont servi à faire
des munitions et les lions sont
mangés depuis. (Le Nouveau Satiricon.)



CHEZ LE DENTISTE

— Oh ! pendant la guerre, la
nde est si chère que je peux
re arracher mes dents sans
and regret.
(London Opinion.)



SCENE DE MENAGE

— Au lieu d'être avec les autres sur le front, Monsieur
reste le derrière dans son fauteuil... Embusqué !
(Extrait de Rigolboche, journal édité sur le front.)



CHEZ LE VEUF JOYEUX

— Quel est donc ce bruit infernal ?
— Sire, ce sont les mandolinistes
italiens qui font danser vos soldats.
(Brod.)

compagnons et saisit la jeune fille à bras le
s en même temps que lui, et comme s'il en
donné le signal, tous les noirs inquisiteurs
le même geste.
Pierrot ! cria une faible voix immédiatement
sée sous un bâillon.
Je suis là ! cria le jeune homme.
elle avait crié : « Pierrot ! » Pourquoi ?
ait-elle su elle-même ? A ce moment de pé-
figure juvénile et chevaleresque du jeune
ne, entrevue pendant quelques minutes, avait
devant sa pensée. Sans doute cette figure
elle familière à cette pensée ?
tre hommes s'étaient retournés. Pierrot en
un. Mais d'un seul geste les trois autres jetè-
leur cagoule sur le défenseur de Suzanne,
loppèrent, tirèrent. Il tomba, sentit, en se
lant comme un poisson dans un filet, qu'on
tnait par les galeries de l'hôtel où il fut
onné après qu'un grand coup de talon l'eut
ni assommé.

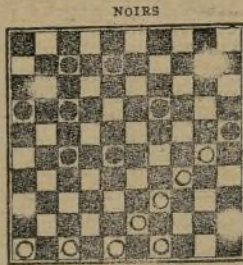
C'est plus clair que le brandy de Mistress
ces touristes-là ne viennent pas d'offrir un
au bon Dieu, fit Hass devant la porte du
landis que les douze cavaliers qui venaient
endre leurs montures filaient dans la neige.
D'accord, dit Nido, mais ce n'est pas notre
e.
Hum ! toussa Jim. Le petit avait l'air de s'in-
ser à eux. Ah ! ils n'ont pas pris une demi-
te à la montre de l'Observatoire — ni même
mienne — pour sauter en selle et disparai-
il est certain que les chevaux étaient déjà
à être enfourchés et leurs longues détachées.
Ne se sont-ils pas arrêtés un instant à deux
ois cents mètres ?

— Il m'a semblé, en effet.
Les trois cow-boys allaient rentrer dans le bar,
la neige commençant à fondre, quand ils s'enten-
dirent appeler :
— Jim ! Hass ! Nido !...
— Eh ! mais c'est Master Pierrot, dit Jim. Et
dans quel état !...
Pierrot, haletant, buta contre la poitrine de Jim
et, s'accrochant à la veste du cow-boy :
— Où sont-ils ?
Jim étendit sa pipe vers le ciel noir, la plaine
blanche...
— Vous les avez vus partir ?
— Ils couraient comme des policemen quand
c'est l'heure de la soupe.
— Alors, en selle ! Rejoignons-les...
— Les rejoindre ! s'exclama Nido...
— Mais seraient-ce les assassins du Président...
dit Jim.
— ... Et arriverons-nous à poser nos cinq doigts
sur la queue de leurs juments, ajouta Hass, ne
pensez-vous pas qu'on se ferait tout aussi tran-
quillement massacrer en tirant simplement sur
les gens qui passent ?
— Tiens ! C'est qu'ils sont une quinzaine et
n'ont pas l'air d'être armés comme des Peaux-
Rouges...
— Enfin, si vous voulez qu'on essaie... conclut
Jim.
Pierrot les arrêta.
— Mes amis, les hommes que vous venez de
voir s'enfuir ne sont pas les assassins du Prési-
dent.

Lire la suite dans notre numéro du
Dimanche 29 août.

Distractions pour les tranchées

N° 73. — DAMES
par GASTON BEUDIN



Les blancs jouent et gagnent.

SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 68. — 1. 39 34 1. 48 18
2. 27 23 2. 17 ou 18 prend
3. 37 ou 38 à 32 3. 14 25
4. 32 2 fait dame et gagné.

N° 70. — 1. 22 17 1. 34 32
2. 17 10 2. 15 4
3. 25 3 gagne après avoir fait dame.

N° 71. — Les deux enfants passent d'abord les premiers. Le
plus jeune reste sur la rive, pendant que son frère aîné retourne
avec la planche vers ses parents. Le père, alors, monte seul et
se rend sur l'autre rive. Le second enfant revient alors sur la
planche rejoindre sa mère et son frère. Les deux enfants revien-
nent rejoindre leur père. Le plus jeune débarque et Vainé va
rejoindre sa mère, qui part seule pour rejoindre son mari. Le
plus jeune enfant ramène la planche vers son frère et tous deux
reviennent ensemble auprès de leurs parents.

N° 72. — Faon, tome. — Fantôme.

EN COMITÉ SECRET la Chambre se réunira. Elle délibérera publiquement

Les ministres se sont réunis hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont fait un exposé de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil s'est ensuite entretenu du débat qui s'est poursuivi hier devant la Chambre et qui se continuera jeudi prochain au sujet des crédits destinés aux sous-secrétariats d'Etat de la Guerre.

A l'issue du Conseil des ministres la note suivante a été communiquée par le gouvernement :

Aux termes de la Constitution et du règlement de la Chambre, la publicité des débats et des scrutins est la règle. Le gouvernement estime qu'elle est sa garantie et celle du Parlement ; elle est la condition essentielle du fonctionnement normal du régime parlementaire.

Cependant, à titre exceptionnel, il a paru utile au gouvernement de fournir, sur la situation, des explications dont la publicité pourrait renseigner les ennemis.

Depuis quelques jours, le gouvernement, désireux d'offrir des explications nécessaires, avait pensé que les commissions pourraient se réunir et les entendre. Des obstacles matériels ayant été apportés à cette procédure, le gouvernement accepte l'application de l'article 54 du règlement prévoyant pour la Chambre sa formation en comité secret. Mais, fidèle à la pensée qu'il avait précédemment émise, le gouvernement ne pourrait accepter de fournir des informations et d'entendre les objections qu'à une condition, c'est que de même que cela se serait produit dans une réunion plénière des commissions, le comité secret ne puisse que prendre connaissance des renseignements et les discuter sans qu'aucune décision d'aucune sorte et sous une forme quelconque puisse être prise. Si après que le comité secret aura pris fin, il y avait lieu à une discussion en séance publique, le gouvernement estime qu'elle ne pourrait se produire que dans une séance publique tenue un jour suivant et se réserve le droit, qui appartient d'ailleurs à tous les membres de la Chambre, de discuter sur un ordre du jour, et ne pourrait accepter de vote qu'à la condition que ce vote soit public et publié par le Journal Officiel.

La séance de jeudi prochain

On vient de voir, par la note ci-dessus, que le gouvernement accepte la formation de la Chambre en comité secret.

Jeudi prochain, M. Viviani, président du Conseil, interviendra dans le débat, ainsi qu'il l'a annoncé avant-hier à la fin de la séance de la Chambre. Il confirmera à la tribune son acceptation du comité secret, et selon toutes probabilités, la Chambre, après le vote qu'elle sera appelée à rendre à cet égard, commencera immédiatement sa délibération secrète.

Si la séance ne suffisait pas pour épuiser le débat qui s'engagera ainsi en dehors de toute publicité, une ou plusieurs autres séances seraient tenues les jours suivants dans les mêmes formes.

Comment fonctionnera le comité secret

Si la Chambre consent à se former en comité secret, comme cela paraît certain en présence de l'adhésion du gouvernement, ce sera la première fois depuis la mise en vigueur de la Constitution actuelle, c'est-à-dire depuis quarante ans, qu'un pareil fait se produira.

C'est l'article 5 de la loi constitutionnelle du 16 juillet 1875 qui stipule que « chaque Chambre peut se former en comité secret sur la demande d'un certain nombre de ses membres fixés par le règlement ». D'autre part, le règlement exige que la demande soit signée par vingt députés. Au Sénat, il suffit de cinq membres.

LIRE

TOUS LES SAMEDIS

NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

Sommaire du dernier numéro paru hier 21 août :

Les ondes impondérables, par J.-H. Rosny aîné ;

Un coup de canon de 75 ;

La fièvre typhoïde a disparu du front français ;

La couronne de Krupp ;

L'acide nitrique peut-il être extrait de l'air ;

Les Allemands préparaient dès 1910 leurs liquides enflammés ;

BULLETIN DES INVENTIONS ;

Les idées de nos lecteurs ;

Illustrations scientifiques.

DEUX DISCOURS au Reichstag pour l'usage interne

Puisque l'Allemagne est pacifique, voter allègrement un nouvel emprunt de guerre, tel est, en une ligne, le résumé des deux discours prononcés à l'ouverture du Reichstag par le chancelier de Bethmann-Hollweg et M. Helfferich, ministre des Finances ; l'un et l'autre de ces discours sont des médicaments pour l'usage interne. Les dirigeants allemands semblent renoncer à parler pour la galerie étrangère ; ils savent que l'opinion des neutres devient de plus en plus défavorable au germanisme ; leur objectif actuel est de faire masse, avec le maximum d'énergie, de tout ce qui leur reste de forces nationales ; espérant peut-être, à la faveur de cette manœuvre suprême, brusquer la paix, ils tendent à l'extrême tous les ressorts...

Ils ont besoin de la confiance du peuple et de l'appui du parlement ; au peuple, ils répètent que la cause allemande est celle de la nation innocente, traitreusement attaquée ; M. de Bethmann-Hollweg, intrépide capitaine des intellectuels de son pays, affirme comme des dogmes : les intrigues françaises, le désir de conquête moscovite, l'ambition insoutenable de l'Angleterre. Les Alliés et les neutres même, à qui ce discours ne s'adresse pas, ne prendront pas la peine d'y répondre ; la vérité sur les origines de la guerre est aujourd'hui connue du monde civilisé ; elle ne ressemble pas à la caricature qu'en trace le diplomate du « chiffon de papier ».

Du discours du chancelier, simple préface à l'appel de fonds de son collègue des Finances, retenons seulement ce qui est destiné à certaines fractions du Parlement : le couplet sur les Polonais et la phrase condescendante pour les peuples « qui ont été poussés à la guerre par leurs gouvernements ». M. de Bethmann-Hollweg ne s'explique guère sur la manière dont l'Allemagne et l'Autriche s'associeront pour faire le bonheur des Polonais ; il serait délicat d'appuyer sur ce point très sensible, car les deux alliés sont loin d'être d'accord. Les Polonais trouveront amère l'ironie de cette invite, après les persécutions systématiques dont leurs compatriotes sujets prussiens ont été victimes, dans leur propriété foncière et dans leurs écoles, mais les libéraux et les socialistes, en votant l'emprunt de guerre, ont certainement oublié qu'il existait des Belges ; ils n'ont pensé qu'à la renaissance de la Pologne allemande et à la résurrection de quelques autres peuples, convertis par la kultur.

Sur le terrain ainsi préparé, le ministre des Finances n'avait qu'à laisser tomber la semence de son exposé financier. Ce discours est morne, comme un rapport de conseil d'administration devant une assemblée où l'on ne prévoit l'opposition d'aucun actionnaire ; il mêle quelques chiffres à des commentaires sans originalité ; il prend une allure plus vive seulement pour affirmer que « le poids des milliards doit être traîné par les auteurs de la guerre et non par nous ». Les Alliés sont du même avis ; et voilà, probablement, la seule vérité internationale de ces deux discours.

TRIBUNAUX

Un drame passionnel. — L'audience du troisième conseil de guerre a été occupée en grande partie, hier, par les débats d'un drame passionnel banal s'il en fut.

Lorsque M. Bouvard s'engagea, le 11 septembre dernier, au 14^e régiment d'artillerie lourde, il confia sa femme et son enfant aux bons soins d'un ami, M. Jérôme Grosjean, cinquante-cinq ans, artiste lyrique, qui, dans son jeune temps, incarna les Faust et les Don Juan. Grosjean devint plus que l'ami de celle dont il avait accepté la charge. Un beau jour, M. Bouvard, qui avait été malade, obtint un congé de convalescence. Il vint à Epinay et se rendit à la villa qu'habitait sa femme. Il fut fort mal reçu par celle qu'il aimait et se rendit chez un voisin. Par la rumeur publique, il apprit alors son malheur. Dans sa tête germèrent des idées de vengeance. On était au 17 juin. Deux jours après, le 19, alors que M. Grosjean, se rendant au marché avec Mme Bouvard, passait place de la Gare, Bouvard s'avança derrière lui et lui versa dans le cou un verre de vitriol. La victime sortit un revolver de sa poche, et c'est un passant qui la désarma.

M. le commissaire du gouvernement Watinne prononça un réquisitoire d'une fine ironie et d'une haute tenue littéraire, stigmatisant comme il convenait le rôle des accusateurs de l'inculpé, Mme Bouvard et Grosjean. Il termina en demandant au conseil d'accorder à l'inculpé toutes les circonstances atténuantes, de le condamner à un an de prison, et il s'engagea à demander pour lui le sursis de guerre.

Après une éloquente plaidoirie de M^e Chalifour, le conseil, aux applaudissements du public, rendit un verdict d'acquiescement.

Les pertes britanniques en officiers

LONDRES. — Selon le Standard, les directeurs d'assurance évaluent la mortalité en officiers du corps expéditionnaire britannique à 240 pour mille par an. Pendant la guerre sud-africaine, elle était de 53 pour mille. En temps de paix, elle est de 5 pour mille.

M. VENIZELOS formera le cabinet grec

ATHÈNES. — M. Venizelos demandera ce soir une audience au roi pour être reçu demain. Il est certain que M. Venizelos annoncera au roi qu'il accepte la mission de former le cabinet, lequel prêterait serment lundi matin. (Havas.)

UN ZEPPELIN DESCENDU par l'artillerie russe à Vilna

PÉTROGRAD. — Un zeppelin qui essayait de survoler Vilna a été descendu par le tir de l'artillerie russe. Il avait à bord un officier, un mécanicien et huit soldats. On a également trouvé à bord un appareil photographique, une petite mitrailleuse, des bombes incendiaires et dix bombes explosibles.

Le zeppelin a été endommagé en quatre endroits différents. L'équipage a été fait prisonnier. (Information.)

L'ACTIVITÉ RENAÎT sur le front serbe

NICH. — Le 18 août, sur le front de la Save, l'artillerie serbe a dispersé un détachement ennemi qui se fortifiait en face de l'île de Skelinska-Ada. Dans la nuit du 17 au 18 août, sur le front du Danube, l'ennemi, aidé de deux embarcations, a mis à terre 30 soldats sur l'île de Kicilievskia. Un combat s'est engagé sur la hauteur de l'île entre les patrouilles serbes et l'ennemi.

Bien que numériquement plus faible, l'artillerie serbe a réussi à repousser l'ennemi sur la rive opposée.

Sur la rive serbe, l'ennemi a abandonné le cadavre d'un sergent-major.

Le communiqué monténégrin

CETTIGNÉ. — De violents combats ont eu lieu contre les avant-gardes autrichiennes qui avaient réussi à franchir la frontière monténégrine. Elles ont été repoussées en éprouvant de grandes pertes et rejetées sur le territoire autrichien.

Les batteries autrichiennes ont violemment bombardé les positions monténégrines voisines du mont Loveen ; elles n'ont obtenu aucun succès.

L'ESPAGNE PROTESTE auprès du gouvernement allemand pour la perte de deux bateaux

MADRID. — Le gouvernement espagnol a donné ordre à son ambassadeur à Berlin de protester auprès du gouvernement allemand, au sujet de la perte des bateaux espagnols *Isidoro* et *Pencastille*, coulés par des sous-marins allemands dans la mer du Nord.

Six vapeurs coulés par les pirates

BREST. — Le vapeur anglais *Carterswell*, de 2.600 tonnes, venant des États-Unis avec un chargement de graines, a été coulé hier matin.

Le vapeur pétrolier belge *Daguestan* et trois voiliers ont été également coulés.

Les vapeurs anglais *Bitterne* et *Samara* ont été coulés. Leurs équipages sont sauvés.

Le vapeur anglais *Gladiator* a été coulé. Trente-huit hommes de l'équipage sont arrivés.

Le vapeur anglais *Ben-Vrackie* a été coulé.

Les exploits des sous-marins anglais dans la mer de Marmara

ATHÈNES. — L'activité des sous-marins dans la mer de Marmara a jeté partout la panique. Les hardieses est telle que toute communication interrompue entre Constantinople, Panormo, Moudania et que la capitale est presque complètement isolée, car leurs apparitions soudaines menacent même le chemin de fer d'Anatolie qui, surant de très près la côte, est exposé à leurs attaques.

CONSTIPATION
et ses Conséquences
GRAINS de SANTÉ du D^r FRANCK
1 ou 2 grains avant le repas du soir

THÉÂTRES

Bienfaisance. — La sixième matinée de gala du Vestiaire Parisien, au bénéfice des militaires mutilés et réformés, aura lieu aujourd'hui dimanche, à 3 h. 1/2, sur le Théâtre de Verdure du Pré-Catelan, au Bois de Boulogne. Au programme : *Mont Pinson*, *le Clairon*, *le Temps des Cerises*, l'air du *Toréador* de Carmen, le duo du *Pré aux Clercs*, l'air d'*Hérodiade*, etc., etc., avec les concours des principaux artistes de Paris.

DIMANCHE 22 AOUT

La matinée

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Carmen*.
Châtelet. — A 14 h., *le Tour du Monde en 80 jours*.
Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30, *l'Enfant du miracle*.
Comédie-Royale. — A 14 h. 30, *dans le village de...*, *Sous l'orage*, *On y va ! revue*.
Grand-Guignol. — A 15 heures, quatre pièces.
Marigny. — Aujourd'hui et demain, en matinée, ainsi que le soir, la revue *C'est encore mieux !* et les nouvelles attractions.
Palais-Royal. — A 14 h. 30, *1915*, revue de Rip.
Renaissance. — A 14 h. 30, *La Carotte*.
Vaudeville. — A 14 h. 30, *Vieux Thann*.
Omnia-Pathé (5, Bd Montmartre). — 2 h. à 11 h., trois heures de spectacle. *Le pardon du Président*, *Thann*.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures. *En Serbie*.
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

La soirée

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 19 h. 30, *Mignon*, *la Marseillaise*.
Châtelet. — A 19 h. 45, *le Tour du monde en 80 jours*.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *On y va ! revue*, *dans le village de...*
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *l'Enfant du miracle*.
Grand-Guignol. — A 21 heures, quatre pièces.
Palais-Royal. — Relâche.
Renaissance. — A 20 h. 30, *La Carotte*.
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Vieux Thann*.
Omnia-Pathé. — (Voir programme matinée).
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme matinée).
Tivoli-Cinéma. — (Voir programme matinée).

LES SPORTS

AUJOURD'HUI

A. E. C. P. — Courses de natation aujourd'hui, de 9 heures à midi, aux Grands Bains Parisiens, quai de la Mégisserie (Pont-Neuf), sous la direction de M. Bogaerts, vice-président du Club des Nageurs de Paris.
U. V. F. — Sortie d'études dans la banlieue ouest de Paris. Rassemblement porte Dauphine, à 7 heures.
Société des courses. — Course cycliste Paris-Melon (5^e année), 50 kilomètres, 144 engagés, record des engagements pour 1915.
Autres sociétés. — U. S. Clodoaldienne (1) contre Espérance de Versailles (1), à Saint-Cloud, rue du Pierrier, à 2 h. 1/2. Rendez-vous pour E. V. à 1 h. 1/4, gare rive droite, rue Duplessis, ou 1 h. 50, gare du Val-d'Or.
Red Star Amical Club (1) c. U. S. St-Denis (1), à 3 h. 1/2, terrain du Red Star, 58, rue de la Chapelle, à Saint-Ouen. R.-v. Red Star, à 2 h., maison Thiébaud, Entrée 0 fr. 50.
U. S. A. de Clichy (1) c. Stade Athlétique de Pantin (1), à 4 heures, terrain de la rue du Général-Roguet, à Clichy.
C. A. d'Enghein (1) c. Club Sportif Amical (1), à 3 h. 1/2, à Eaubonne. Arbitre, M. Domergue. Train à Paris-Nord de 1 h. 22 ou 2 h. 32 pour Ermont-Eaubonne. R.-v. C.S.A. gare du Nord.
C. A. d'Enghein (2,3), à 1 h. 1/2, à Eaubonne.
J. A. de Saint-Ouen (1) c. F. E. C. Levallois (1), à Saint-Ouen rue Blanqui, à 2 h. 1/2. Vestiaire maison Radiguet, 71, rue de la Chapelle.
Amical Sporting Club (1) c. Stade de l'Est (1), à 3 heures, av. du 14-Juillet, à Pavillons-sous-Bois.
U. F. N. — Le Club des Nageurs de la Seine (U.F.N.) fera cet après-midi, à 3 heures, entraînement et courses en Marne, 14, quai du Port, à Nogent. Rendez-vous à 1 h. 45, au chemin de fer de Vincennes, place de la Bastille.

DANS LA MARINE

Affectation. — Le vice-amiral Berryer est placé dans la 2^e section du cadre de l'état-major général de l'armée navale, à compter du 5 septembre 1915.
Commandements à la mer. — Sont nommés aux commandements ci-après : les lieutenants de vaisseau Fauque de Jonquières, d'un torpilleur à Toulon ; Bourragué, du torpilleur d'escadre *Arquebuse*.
Médaille militaire. — Est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire (faits de guerre) : Bescond, matelot de 1^{re} classe sans spécialité, des batteries de canonnières marines.

Les Éphémérides de la guerre

DU 14 AU 20 AOUT 1915

SAMEDI 14 AOUT 1915

FRONT FRANÇAIS. — En Artois, à l'est de la route de Lille, nous détruisons à la mine des ouvrages avancés de l'ennemi. Au nord de Lassigny, nous bombardons les positions allemandes de la Tour Roland.

En Argonne, nous repoussons deux attaques dans le secteur de Marie-Thérèse.

FRONT ITALIEN. — La lutte devient plus intense au delà de la frontière de Cadore.

Dans la vallée de Sexten, ils occupent la cime de l'Oberbacher Kanzel, sur laquelle ils se retranchent.

FRONT RUSSE. — De la mer à la rivière Vilia, sur un front de 130 verstes, les Russes culbutent d'importants contingents allemands qui couvraient les opérations ennemies contre Ossovietz.

A Kovno, ils repoussent quatre attaques allemandes contre leurs positions de l'ouest.

DIMANCHE 15 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Bombardements réciproques en Artois, en Champagne, en Argonne et en Lorraine.

Dix-neuf de nos avions bombardent les parcs et dépôts allemands de la vallée de Spada.

FRONT ITALIEN. — Dans la vallée de Popena (Haut-Rien), les Italiens repoussent une violente attaque.

FRONT RUSSE. — Entre la Narew et le Bug, les Russes repoussent avec succès des attaques opiniâtres.

LUNDI 16 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Violente lutte d'artillerie dans la région de Quennevières et au nord du Godat, entre Berry-au-Bac et Loivre.

Nous bombardons les gazomètres de Sainte-Marie-aux-Mines, qui font explosion.

FRONT ITALIEN. — Les troupes italiennes réalisent de nouveaux progrès dans la vallée de Sexten.

Leur artillerie bouleverse les retranchements ennemis sur le Seikofel et le Croda-Rossa.

Elles progressent le long des vallées du Bacherbach et du Bodenbach, ainsi que dans la zone du Monte-Nero.

FRONT RUSSE. — Dans la région de Bansk, les Allemands sont de nouveau repoussés vers la rivière Aa.

Le bombardement de Kovno continue sans relâche.

Des combats acharnés ont lieu entre la Narew et le Bug.

MARDI 17 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons une attaque à la Haute-Chevauchée, en Argonne.

Dans les Vosges, nous bombardons violemment les positions ennemies dans la région du Linge, au Reichackerkopf et sur la crête entre Sondernach et Landersbach, où, à la suite d'une attaque, notre infanterie prend pied, s'installe et se maintient en dépit d'une contre-attaque.

FRONT ITALIEN. — Dans le massif du Ortler, entre les hautes vallées de l'Adige et de l'Adige, les Italiens s'emparent, à 3.450 mètres d'altitude, des cimes du Turekett Spitz et de l'Hintere Madatarch Spitz, d'où ils délogent l'ennemi.

FRONT RUSSE. — L'attaque allemande est repoussée à Mitau.

MERCREDI 18 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Vives actions d'artillerie en Artois, en Champagne, en forêt d'Apremont, au bois Le Prêtre et sur le front de la Seille.

Nous repoussons, en Argonne, plusieurs tentatives faites par l'ennemi pour progresser à la grenade dans la région de Marie-Thérèse et, sur la crête de Sondernach, deux violentes contre-attaques contre la position conquise par nous la veille.

FRONT ITALIEN. — Dans la vallée de Bacher (Sexten), les troupes italiennes conquièrent une deuxième ligne de retranchements.

Sur le Carso, elles remportent un brillant succès à l'ouest de Marcottini.

FRONT RUSSE. — Après des combats acharnés, les Allemands réussissent à s'établir, à Kovno, dans les fortifications situées sur la rive gauche du Niémen, à l'ouest de la rivière Essi.

Dans la région de Novo-Georgievsk, l'ennemi poursuit ses attaques opiniâtres.

JEUDI 19 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — En Artois, nous nous emparons du carrefour de la route Béthune-Arras et du chemin d'Ablain-Angres, où la position allemande formait saillant dans notre ligne.

Dans les Vosges, nous enlevons une nouvelle tranchée allemande à la crête du Schratzmaennelle.

FRONT ITALIEN. — Dans la zone du Tonale, l'artillerie italienne endommage sérieusement le fort autrichien Pozzi-Alti, que ses défenseurs sont forcés d'évacuer.

FRONT RUSSE. — Les Allemands occupent Kovno et s'établissent dans la région environnante. Sur le front d'Ossovietz à Brest, les combats continuent avec une extrême ténacité.

SUR MER, le transatlantique *Arabic* est coulé par un sous-marin allemand.

VENDREDI 20 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — En Artois, l'ennemi réussit à reprendre pied dans les tranchées que nous lui avions enlevées la veille sur le chemin d'Ablain à Angres.

Sur tout le front l'artillerie manifeste de part et d'autre une grande activité.

FRONT ITALIEN. — Dans le val Sugana, les troupes italiennes s'avancent jusqu'à la ligne du torrent du Maso.

FRONT RUSSE. — Après Kovno, les Allemands se rendent maîtres de la forteresse de Novo-Georgievsk.

Conférences

— La première conférence de M. Victor Bérard sur *l'Islam et l'Europe* a eu lieu dans les nouveaux locaux de l'Alliance Française, 101, boulevard Raspail. La seconde a eu lieu hier. Les deux autres auront lieu : le mardi 24, à 5 heures, et le jeudi 26, à 5 h. 45. S'adresser au siège social de l'Alliance Française, 186, boulevard Saint-Germain.

Communiqués

— Les Artistes Indépendants (18, rue Mazarine) continuent leurs séries d'expositions, salle Boulet de Monvel, 18, rue Tronchet. En ce moment, exposition du 7^e groupement. Entrée libre.

— La *Revue de Hollande*. — A La Haye vient de paraître (éditeur A. W. Sijthoff, à Leyde) le premier numéro de la *Revue de Hollande*, publication mensuelle de langue française qui s'efforcera d'être une libre tribune internationale où toutes les grandes questions de l'heure présente seront traitées dans cette langue française, dont Rivarol déjà vantait l'universalité.

UN CAPUCHON-SAC DE COUCHAGE PRATIQUE



A l'approche de l'hiver, le sac de couchage redevient indispensable. Le modèle ci-dessus est tout spécialement recommandable. Beaucoup de soldats en ont fait l'expérience l'hiver dernier et en ont apprécié vivement le double but et le côté pratique autant que la simplicité. A l'abri, par la composition de son tissu, aussi bien de l'humidité que de la gelée, il forme sac la nuit et pèlerine le jour. Ce modèle déposé est en vente à Paris et en Province dans les grandes maisons de Nouveautés, de Sports et de Confections. Il est envoyé franco contre mandat-poste de 25 fr. adressé aux Etablissements WILLIBERT, 2, rue de Vanves, XIV, Paris. Prix spéciaux pour la vente en gros.

Ayuntamiento de Madrid

AUX ARMES

Specimen d'attaches placardees en Angleterre pour inviter les jeunes gens à s'enrôler.



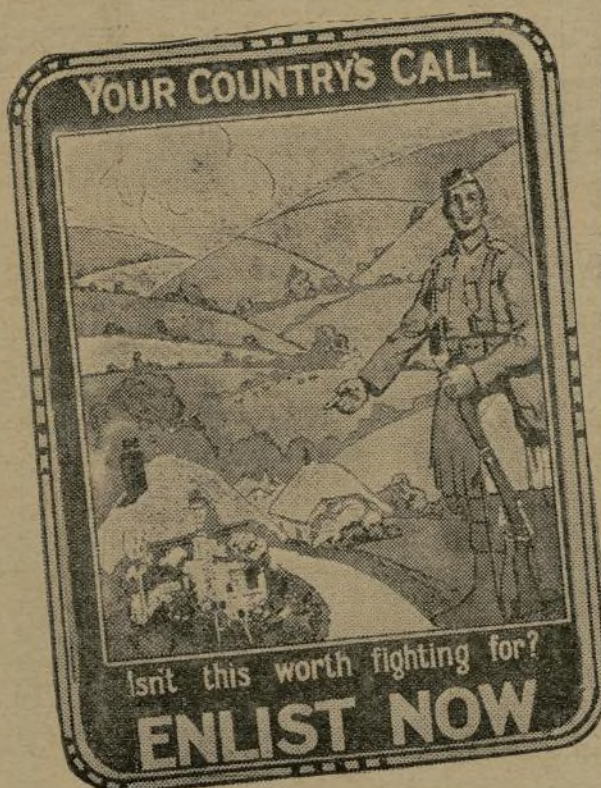
— Il vaut bien mieux regarder les boulets en face que d'être tué chez soi par une bombe.
— Engagez-vous et aidez à arrêter un raid aérien!



— Venez, jeunes gens! On a besoin de vous.



— On a besoin de nous deux pour servir les canons. Remplissez les rangs! Entassez les munitions!



— Est-ce que tout cela ne vaut pas la peine qu'on se batte pour le conserver?
— Engagez-vous maintenant!



— Lequel devriez-vous porter?



L'empire a besoin d'hommes. Les colonies d'outre-mer répondent toutes à l'appel. Aidé par ses lionceaux, le lion défie ses ennemis.

Urétrites

PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement
Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine
par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de
la Marine, anc. Prof. à l'École de Médecine navale.Laborat. de l'EURODONAL, 24, Rue de Valenciennes, Paris.
(2 Boîtes : franco 6 fr. ; Grande Boîte : 10 fr. ; Etranger 7 et 11 fr.)PNEUS A CORDES
PALMER

(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES)

LE MEILLEUR DES AUTRES N'EST TOUJOURS QU'UN PNEU A TOILES

24, boulevard Villiers, Levallois-Perret (Seine)

(à 200 mètres de la porte de Villiers, Paris)

Télégr. : Tyricord-Levallois. Tél. Wagram : 58-15

LA FRANCE AU SACRÉ-CŒUR

Carte postale religieuse d'actualité en phototypie
60^e mille. Dessin de Mme JANE PARRAUDLe « Petit Paquet » de 25 cartes : 1 fr. 25 franco
E. MIREL, éditeur, 48, rue de Charité, Lyon.LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAÏL' MEL

EXIGER LA MARQUE
PAÏL' MEL
M.L. TOURSPOUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES A VAPEUR A TOURY (EURE-LOIR)

Maladies de la Femme
LA MÉTRITE

Exiger ce portrait

Il y a une foule de
malheureuses qui souffrent
en silence et sans oser se plaindre, dans la
crainte d'une opération
toujours dangereuse,
souvent inefficace.Ce sont les femmes
atteintes de MétriteElles ont commencé
par souffrir au moment des règles qui
étaient insuffisantes ou trop abondantes.
Les Pertes blanches et les Hémorragies
les ont épuisées. Elles ont été sujettes
aux Maux d'estomac, Crampes, Aigreurs,
Vomissements, aux Migraines, aux idées
noires. Elles ont ressenti des Lancements
dans le bas-ventre et comme
un poids énorme qui rendait la marche
difficile et pénible. Pour guérir la
Métrite, la femme doit faire un usage
constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne
les organes et les cicatrise, sans qu'il
soit besoin de recourir à une opération.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit
sûrement, mais à la condition qu'elle sera
employée sans interruption jusqu'à dispa-
rition complète de toute douleur. Il est bon
de faire chaque jour des injections avec
l'Hygiénine des Dames (1 fr. 25 la boîte).Toute femme soucieuse de sa santé doit
employer la JOUVENCE de l'Abbé SOURY
à des intervalles réguliers, si elle veut
éviter et guérir : Métrite, Fibromes, Tu-
meurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hé-
morroides, Accidents du Retour d'Age,
Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, toutes
Pharmacies : 3 fr. 50 le flacon, 4 fr. 40
franco ; les trois flacons franco gare contre
mandat-poste 10 fr. 50 adressé à la Phar-
macie Mag. DUMONTIER, à Rouen.
(Notice contenant renseignements gratuits)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Coaltar Saponiné
Le BeufANTISEPTIQUE, DÉTERSIF
NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉNEUX
ADMIS dans les HOPITAUX de PARISCe produit est recommandé en
particulier, dans les cas d'Angines
couenneuses, Anthrax,
Leucorrhées, Suppurations,
Otites infectieuses, Ulcères,
Herpès, etc.Une qualité spéciale de cette
préparation, c'est de déterger les
plaies gangréneuses d'une façon
remarquable. Il appartient au méde-
cin de régler son mode d'emploi.Le Coaltar Le Beuf
constitue en outre un produit de
choix pour les usages de la Toilette
journalière (Soins de la bouche
qu'il assainit ; Lotions du cuir
chevelu qu'il tonifie ; Lavage
des nourrissons ; Soins
intimes, etc.).

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations que
son Succès a fait naître.Aspirine
Antipyrine
Pyramidon

des "Usines du Rhône"

SEULS FABRICANTS EN FRANCE

Exiger la marque sur chaque Comprimé.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharsale, 12, B^e Bonne Nouvelle, ParisPour nos Hôpitaux, Ambulances, Trains Sanitaires, demandez
L'OREILLER MILITAIRE FRANÇAISqui procure le plus doux des soulagements. — Poids 55 grammes.
Dimensions 37 x 27 c/m. — Indispensable aux Soldats du Front.
Franco 3 fr. (avec Housse 3 fr. 75). — Adresser mandat à L'OREILLER MILITAIRE FRANÇAIS
82, Quai Fosse, NANTES (L.-Inf.) (En vente partout)PRIX NETS
franco
de port et
d'emballage
y compris
la zone des
armées.Officiers, Sous-Officiers,
ne négligez aucun des facteurs de
succès qui sont à votre portée.

le Chronographe "JUST"

vous rendra cent fois plus de services
qu'une montre. Vous pourrez régler la
vitesse d'une colonne en marche diriger
efficacement le tir de l'artillerie et
connaître l'heure exacte indispensable au
combat. Vous obtiendrez de vos hommes
le maximum d'effort sans fatigue et, grâce
à lui, vos troupes toujours fraîches sau-
ront l'instant précis où elles doivent frap-
per le coup décisif qui donne la victoire.Le CHRONOGRAPHE "JUST" est employé
dans tous les services techniques de l'Armée Française :
Garanti 10 ans (Réparations gratuites pendant 5 ans, quel que soit l'accident).PRIX : Boîtier argent : 80^{fr.} — Boîtier acier : 70^{fr.}Montre Bracelet à Cadran lumineux,
de qualité supérieure,
échappement à ancre, bracelet peau de porc, cousu main.PRIX :
Boîtier argent : 45^{fr.} — Boîtier nickel : 38^{fr.}Curvimètre à échelles métriques,
en nickel.PRIX :
Deux faces : 6.75 — Une face : 5.50Podomètre boîte nickel, fond glace,
mise à zéro automatique.PRIX :
1.000 kilom. aiguilles 30^{fr.} — 100 kilom. aiguilles 20^{fr.}Loupes pour lire les cartes, foyers forts,
manches bois, monture nickel.PRIX :
Diamètre 70^{mm} : 4.50 — Diamètre 50^{mm} : 2.90

Jumelles militaires de Campagne 6 verres achromatiques, en étuis durs à courroie.

Pour sous-officiers : 25^{fr.} — Pour officiers : 45^{fr.} — Perfectionnée : 58^{fr.} — Artillerie : 65^{fr.}Boussole de poche forme montre, en cuivre verni. PRIX 5.25 — 4^{fr.} — 2.50

Boussole directrice lumineuse, de Campagne (Notice explicative franco). PRIX : 6.95

J. AURICOSTE I.O. O. F., Horloger de la Marine de l'Etat et
du Service Géographique de l'Armée.
10, Rue La Boétie, à PARISPour la durée de la Guerre, nous avons exceptionnellement réduit les Prix des
Instruments ci-dessus indispensables aux Militaires.
JOINDRE le MONTANT à la COMMANDE. — PAS D'ENVOIS contre REMBOURSEMENT

Avion anglais contre automobile allemande



Dessin de Gordon Crosby, The Sphere.

Au voisinage de Nieuport, pendant une reconnaissance au-dessus des lignes ennemies, un avion anglais aperçut une automobile qui s'éloignait à toute vitesse : le pilote présuma que cette voiture portait des ordres urgents, car déjà plusieurs fois, aux mêmes heures, il avait remarqué son manège. S'abaissant à très proche distance, l'appareil prit l'auto en chasse, et les deux Anglais réussirent à atteindre le chauffeur. La voiture, perdant toute direction, fut projetée dans un champ, où elle se retourna.